



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

P - Z

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Passion. Desordre des passions; mortification des passions; passion  
dominante; obligation de la dompter, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75888](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75888)

& s'ils perséverent toujours dans le desordre? Ne sçait-on pas que la conversion du cœur est une grace, qui selon l'ordre de la Providence, n'est attachée qu'au ministère de la prédication; & qu'ainsi l'on ne doit attendre de ceux qui ne se convertissent point par cette voye, que leur impenitence finale & leur malheur éternel? *Monsieur de la Volpilliere.*

Les grands effets qu'a opéré la parole de Dieu.

Le bruit de cette voix s'est fait entendre dans les regions les plus éloignées, a dompté les peuples les plus fiers, a changé les mœurs les plus sauvages, a fait de la plus affreuse solitude, une Eglise florissante. On a vû dans les premiers siècles du Christianisme, des personnes, après avoir entendu la parole de Dieu, mépriser les delices, courir après les tourmens, changer en admiration la cruauté des tyrans & des bourreaux; & nous en voyons encore tous les jours, qui par la vertu de cette même parole divine entreprennent les choses les plus difficiles. *Le même.*

On prêche aujourd'hui plus que jamais d'une manière à faire du fruit.

La parole de Dieu n'a jamais été mieux annoncée qu'elle l'est aujourd'hui; on ne s'attache plus aux veritez spéculatives, ni à ces subtilitez ingénieuses, qui ne faisoient qu'entretenir vainement les esprits, & qui ne produisoient aucun effet dans les cœurs. On cherche maintenant l'utilité, on s'applique à la morale, on se rend populaire & intelligible, on tâche d'introduire la pieté dans les ames, on fait la peinture des actions humaines dans tous les états, afin que chacun voyant son portrait y remarque les défauts & en cherche les remèdes... D'où vient donc que cette même parole, dans la bouche de tant d'excellens Prédicateurs, & prêchée même avec tant de zèle, fait moins d'impression qu'elle n'a jamais fait? C'est, je m'assure, qu'on n'y apporte pas toute l'attention qu'on devoit, qu'au lieu d'appliquer son esprit à ce que l'on prêche, on l'occupe de tout autre chose. L'un songe à son travail, l'autre à son procès; l'un à son jeu, l'autre à un rendez-vous. Toute la terre, dit un Prophete, est tombée dans le desordre, & dans la désolation, parce que les hommes, remplis de mille soins, sont dans l'impuissance de penetrer les veritez qui leur sont annoncées; cependant il est nécessaire pour en tirer du fruit, de les approfondir & de les mediter avec toute l'application dont leur esprit est capable. Mais comment voulez-vous qu'un avare qui ne songe qu'à s'enrichir;

qu'un ambitieux qui ne pense qu'à s'élever; même bien souvent sur la ruine de son prochain; qu'un vindicatif qui n'a que des desfeins de vengeance; qu'un voluptueux qui ne s'occupe que de son plaisir; qu'une mondaine qui n'a dans son esprit que la cajolerie; les ajustemens, & les modes; que ces personnes, dis-je, soient dans un état de se recueillir interieurement, pour écouter la parole de Dieu, pour y réfléchir & pour en profiter? Leur corps est au Sermon; mais leur esprit est toujours absent. *Le même.*

Un jour viendra, où par une juste punition de Dieu, cette Chaire qui a servi pour vous annoncer cette parole, se changera en Tribunal pour vous condamner; tous les Auditeurs avec lesquels vous l'avez entendu deviendront autant de témoins, qui déposeront contre vous; & ceux-là-mêmes qui vous l'ont prêchée par un veritable desir de votre salut, seront forcez de vous parler encore une fois, pour vous annoncer qu'il n'y a plus de salut pour vous... Ce qui augmente notre douleur, c'est qu'au lieu de profiter aux ames pour lesquelles nous travaillons; nous serons obligez de leur nuire; nous parlerons contre elles, & de la même voix avec laquelle nous parlons maintenant pour leur salut, nous prononcerons l'arrêt de leur condamnation. *Le même.*

Nous redrons compte un jour de la parole de Dieu, que nous aurons entendu sans en retirer du profit.

On apporte au Sermon un esprit dissipé, un esprit distrait, un esprit rempli de mille soins, qui ferment l'entrée à la grace, & qui dérobent entièrement l'attention qu'on doit à la parole de Dieu. Il y faut apporter au contraire un esprit recueilli, un esprit libre, un esprit dégagé de toute pensée importune, vuide de toute affection déreglée, exempt de toute préoccupation contraire à la verité qu'on va prêcher... Mais à quoi pense-t-on, quand on entend cette divine parole? *Ubi sum; ibi non sum.* disoit cet Ancien. Ce n'est pas au Sermon où votre esprit est présent; c'est à votre divertissement; à votre ouvrage, à une affaire d'intérêt, à un projet d'ambition, à une partie de débauche, à une intrigue; c'est ce qui vous occupe, & c'est là où vous êtes, plutôt qu'au Sermon. Car encore que vous soyez composé d'un corps & d'un esprit, votre présence n'est pas où est votre corps; mais là proprement où est votre esprit. *Le même.*

On apporte ordinairement au Sermon un esprit distrait & dissipé.

## PASSIONS.

DESORDRE DES PASSIONS; MORTIFICATION des Passions; Passion dominante, obligation de la dompter, &c.

### AVERTISSEMENT.

Les Philosophes dans leurs Livres, & les Orateurs dans leurs Harangues regardent differemment les passions, lors qu'ils en font la matiere de leurs disputes, ou de leurs discours. Comme nous en parlons ici par rapport à la Chaire, nous laissons aux uns le soin d'en expliquer la nature, les causes, & les effets, aux autres l'art de les exciter, & aux autres enfin, l'usage qu'on en doit faire, pour regler les mœurs, & les actions de l'homme raisonnable. Mais pour en parler en Prédicateur, c'est à dire, par rapport à l'homme Chrétien, on doit en faire voir les desordres, l'obligation qu'on a de les reprimer, & de faire en sorte que ce qui est la source de tous les vices, devienne l'instrument de toutes les vertus. Sur quoi il faut remarquer: 1°. Que comme les passions déreglées nous portent & nous excitent au peché, ce sujet a beaucoup de choses communes avec celui des Tentations, dont nous parlerons en son lieu, & que l'on pourra consulter

*S'il est besoin.* 2°. Qu'en chaque personne il y a toujours quelque passion plus forte & dominante, qui fait son penchant, & qui est comme le premier ressort qui remue toutes les autres; & c'est celle-là que le Prédicateur peut attaquer & combattre, s'il trouve que ce soit un dessein trop vaste de les attaquer toutes en general. 3°. Qu'il faut supposer & faire entendre à l'Auditeur, que la mortification Chrétienne, la mort du vieil homme, la vie de l'esprit, la voye étroite qui conduit au Ciel, consistent à vaincre, & reprimer ses passions, & que la mortification du corps, n'est qu'un moyen pour parvenir à celle de l'esprit, qui est de dompter ses inclinations vicieuses, la concupiscence, le penchant que nous avons au mal; car tout cela est compris sous le nom de mortification des passions, & nous fournira sur ce sujet des matériaux suffisans pour le remplir de quelque maniere qu'on le prenne, sans repeter ni prévenir ce que nous avons dit, ou ce que nous dirons de chaque vice, ou de chaque passion en particulier.

## PARAGRAPHÉ PREMIER.

*Divers Desseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

I. LA nécessité que nous avons dans le Christianisme de combattre nos passions; les moyens que nous avons de les vaincre; les avantages que nous retirons de cette victoire, feront les trois Parties de ce Discours.

Première Partie. Le même précepte qui nous oblige à éviter le péché, & à le détruire en nous autant qu'il nous est possible, nous oblige pareillement à combattre nos passions, & à les reprimer. 1°. Parce que quoi qu'elles ne soient pas des pechez, (car ce seroit une erreur de le croire, puisque Dieu les a mises en nous, pour nous porter à la poursuite du bien, & à la fuite du mal;) cependant comme depuis le péché originel, elles sont déréglées, & qu'elles sont ordinairement les causes de tous nos pechez; c'est une obligation d'en ôter la cause, pour en arrêter les pernicious effets. 2°. Parce que quoi qu'elles ne soient pas des pechez en elles-mêmes, elles peuvent facilement le devenir, en étant la matiere; puisqu'en suivant leur impulsion, & l'inclination qu'elles nous donnent au péché, elles nous rendent coupables, & elles sont autant de vices. 3°. Parce qu'elles sont des sources intarissables de pechez, & si nous n'en arrêtons le cours, en desséchant la source même, elles nous en feront sans cesse commettre de nouveaux, &c.

Seconde Partie. Dieu nous ayant laissé la rébellion de nos passions après la destruction entière du péché originel, & ayant permis ce dérèglement, pour être des occasions de mérite, & pour servir d'exercice à notre vertu, ne nous a pas laissés sans de puissans moyens de les reprimer, & d'empêcher qu'elles ne nous entraînent dans le péché. Ces moyens sont; 1°. Sa grace, qui ne nous manque jamais: de sorte que quoi qu'il ne soit pas en notre pouvoir d'en empêcher les premiers mouvemens, nous pouvons avec le secours de la grace, quelque violentes qu'elles soient, en arrêter les progrès, & même demander de plus forts secours par la priere, afin de les vaincre. 2°. La vigilance Chrétienne, pour prévoir les occasions où il y auroit danger de n'être pas les maîtres. 3°. La crainte de Dieu, & la soumission à ses ordres, puisqu'il nous ordonne, comme il a fait à la mer, d'arrêter ces flots, & de s'arrêter au point qu'il leur a marqué.

Troisième Partie. Les avantages qui nous reviennent de la victoire de nos passions, sont: 1°. La paix du cœur, & le repos de la conscience. 2°. La liberté Chrétienne qui nous délivre de la servitude du démon, du monde, & du péché, à quoi sont assujettis ceux

qui obéissent à leurs passions. 3°. L'assurance d'une récompense éternelle, promise à ceux qui les auront vaincues.

SUR la passion dominante, il faut montrer que pour se donner à Dieu, s'avancer dans la vertu, s'adonner à la devotion, & détruire entièrement ce corps de péché dont parle l'Apôtre, il faut commencer par combattre & détruire la passion dominante; puis que sans cela tout le reste, ou sera inutile, ou n'aura pas grand effet; & cela pour trois raisons qui seront autant de parties de ce Discours. 1°. Parce que c'est l'ennemi le plus dangereux & le plus à craindre, & cependant celui dont on se défie le moins. 2°. Le plus fort contre nous, & qui nous rend en même temps plus foibles; & que nous craignons le plus de vaincre. 3°. L'ennemi le plus opiniâtre, qui subsiste après la défaite de tous les autres, & contre lequel nous aurons à combattre toute notre vie, si nous ne l'attaquons vigoureusement, & si nous ne commençons de bonne heure à lui déclarer une guerre irréconciliable.

Pour la première raison. C'est l'ennemi le plus dangereux. 1°. Parce qu'il est le plus caché & le moins connu; & par conséquent, celui dont on se défie le moins. Il se déguise sous l'apparence du bien, & nous porte ainsi des coups mortels auxquels il est difficile de parer. 2°. Par ce moyen & sous prétexte de vertus, il justifie les plus grands excès. Les emportemens passent pour un véritable zèle; l'avarice pour une loüable économie, & la vengeance pour une juste indignation, &c. 3°. Il nous trahit, il est d'intelligence avec les ennemis du dehors, & lié d'intérêts avec ceux du dedans, &c. D'où il faut conclure que c'est le plus dangereux & le plus à craindre, & que si nous ne commençons par déraciner cette passion, c'est en vain que nous nous déferons des autres.

Pour la seconde raison. C'est l'ennemi le plus fort, & cependant que nous attaquons le plus foiblement, que nous ménageons davantage, que nous craignons le plus d'attaquer & de détruire; nous nous comportons à son égard, comme fit Saül à l'égard des Amalecites; nous sacrifions volontiers ce qu'il y a de plus vil, & de plus méprisable, & nous réservons pour nous ce qu'il y a de plus précieux, & que nous craignons de perdre.

Pour la troisième. C'est encore l'ennemi le plus opiniâtre, qui tient le plus longtemps contre tous nos efforts; qui subsiste même après la défaite de tous les autres, & qui faisant partie de notre nature, s'appuyant de notre temperament, entre dans toutes

nos actions, & nous accompagnera jusqu'à la mort, si nous ne tâchons de bonne heure à le faire mourir dans nous-mêmes, afin de mener une vie sainte & chrétienne.

III.

1°. Nos passions nous aveuglent l'esprit; ce qui fait que nous donnons dans tous les excès; que nous n'écoutons ni raison, ni conseil; que nous fermons les yeux aux lumières de la foi & de la grace; ce qui paroît dans l'exemple de David, de Salomon, & de tant d'autres. 2°. Elles agitent, partagent, & déchirent le cœur où elles ont pris naissance, par les impressions contraires qu'elles y font, & les mouvemens oppoiez, que des passions oppoiez lui donnent, telles que sont l'avarice, l'ambition, la crainte & le desir, &c. 3°. Elles réduisent celui qui est possédé de quelque passion, & qui ne suit que ses passions déreglées, dans la plus rude, la plus honteuse, & la plus fâcheuse de toutes les servitudes.

IV.

ON peut prendre pour sujet & pour partage d'un Discours ces deux veritez.

Première verité. Qu'on doit travailler à reprimer & à vaincre les passions. 1°. Parce qu'elles sont la source de tous nos vices, & de tous nos pechez. 2°. Parce qu'elles sont un obstacle à toutes les vertus. 3°. Parce qu'elles sont un empêchement à tous nos devoirs.

Seconde verité. Qu'il est plus aisé qu'on ne s'imagine communément, de vaincre ses passions; 1°. Parce qu'il y a plus de peine à s'y abandonner, qu'à les mortifier; car quelle tyrannie n'exercent-elles point sur nous, quand on leur obéit? D'où l'on peut conclure qu'il y a plus à souffrir au service du monde, où l'on n'agit que par passion, qu'au service de Dieu, où il faut renoncer à soi-même. 2°. Parce que la joye & la paix que l'on trouve dans la victoire de ses passions, est préférable à toute la satisfaction qu'on peut goûter dans la possession de ce qu'on desire avec plus d'ardeur. 3°. Parce que la gloire qui suit la victoire de nos passions est véritable, solide, & assurée; au lieu qu'on ne trouve que de la honte & de la confusion dans leur assouvissement.

V.

CE qui doit nous animer à combattre nos passions, & à travailler à les dompter, c'est, 1°. La gloire qu'il y a à se vaincre soi-même, plus grande incomparablement, qu'à triompher d'un ennemi étranger, au sentiment des Payens mêmes, qui ont fait consister en cela toute la sagesse & la vertu. 2°. Le secours de la grace que nous avons pour cela: de sorte que nous n'avons qu'à lui être fideles, & à la seconder de nos efforts pour en venir à bout. 3°. La grandeur de la recompense qui suit cette victoire, & que nous devons attendre d'un Dieu remunerateur.

VI.

1°. LE premier & le principal emploi de la vigilance Chrétienne, est de veiller sur ses passions, de crainte d'en être surpris; d'en écarter les objets, les prévoir, & s'étudier à les moderer. 2°. La force & le courage d'un Chrétien, est de leur résister, & de les combattre. 3°. La gloire d'un Chrétien, est d'en remporter une entière victoire; car c'est en cela que consiste la vertu, & le haut point de la perfection.

VII.

ON peut considerer la nature & les effets des passions en general, & en tirer des conclusions pratiques pour la conduite de notre vie.

1°. Nos passions de leur nature se portent indifferemment sur le bien & sur le mal. C'est

pourquoi il faut s'étudier à s'en servir pour faire le bien, en ne leur donnant que des objets saints, & dont la poursuite nous rende plus vertueux: en sorte qu'on puisse dire que nous sommes portez au bien, & que nous n'avons que de bonnes inclinations. 2°. Nos passions préviennent & troublent ordinairement la raison; c'est pourquoi il faut les prévenir nous-mêmes, en évitant, ou écartant les objets qui les peuvent exciter. 3°. Elles entraînent souvent notre liberté, & nous font condescendre à leurs impressions; c'est pourquoi il faut leur résister, & les combattre d'abord, & ne point leur laisser prendre pied.

VOICI deux veritez qui peuvent nous fournir la matiere d'un juste discours sur ce sujet.

VIII.

La première, la rebellion de nos passions nous marque la chute de l'heureux état dans lequel le premier homme avoit été créé, & cela en trois choses, qui nous doivent faire gemir en cette vie. 1°. Dans l'empire que nous avons sur les mouvemens de notre ame, qui sont nos passions, lesquelles nous dominent maintenant, & nous réduisent sous la servitude du demon & du peché. 2°. Dans la corruption de notre entendement, qui n'est plus rempli que d'idées des choses terrestres, & perissables. 3°. En la corruption de notre cœur, qui ne se porte plus qu'aux biens sensibles.

La deuxième verité, que nous pouvons nous rétablir dans ce premier état; par la victoire & l'assujettissement de nos passions.

1°. Car par ce moyen nous pouvons recouvrer ce premier empire, en nous tirant de la servitude où elles nous ont réduits. 2°. Comme nos actions dépendent des idées & des sentimens que nous avons des choses, par la victoire de nos passions nous suivons les maximes éternelles, & nous avons conséquemment d'autres idées du bonheur de l'autre vie, auquel nous sommes destinez. 3°. Enfin notre cœur résistant au panchant qu'il a vers les biens sensibles, se porte par une suite nécessaire vers les biens qui peuvent seuls le contenter, & le rendre heureux.

1°. LA victoire de nos passions est sans contredit, la plus noble, la plus parfaite, & la plus digne d'un Chrétien, dont la vie est un continuel combat, & qui n'a point d'ennemis plus à craindre que lui-même. 2°. C'est la plus difficile, & qui nous coûte le plus, & par conséquent plus glorieuse que toutes celles qu'il peut remporter sur quelque ennemi étranger que ce soit; c'est ce que l'expérience a fait voir dans tous ces Conquerans, qui après avoir dompté, & soumis des Peuples & des Royaumes entiers, se sont laissé vaincre honteusement par leurs passions. 3°. Celle qui a plus de besoin de constance & de courage, parce que le combat dure toute la vie, & que les ennemis que nous combattons, se relevent après leur défaite & prennent de nouvelles forces, ce qui fait que la victoire doit être continuelle.

1°. Nos passions sont violentes, & on a bien de la peine à les reprimer; c'est pourquoi il faut les combattre de bonne heure, lors qu'elles ne se sont pas fortifiées par une trop longue habitude. 2°. Elles sont cruelles, & exercent un empire tyrannique sur le cœur, qu'elles déchirent impitoyablement, quand elles s'en sont rendues maitresses. 3°. Elles sont insatiables, & plus on leur accorde,

plus elles demandent ; comme l'avarice , laquelle veut toujours amasser , & accumuler des richesses , & qui ne dit jamais c'est assez ; & l'ambition qui veut toujours s'élever , & aspirer sans cesse à de nouvelles dignitez , & ainsi des autres.

**XI.** Nous sommes obligés de mortifier nos passions. 1°. En qualité de Chrétiens. La grace qui nous fait Chrétiens , nous engage à mourir à tous les mouvemens de la vie sensuelle , & de la nature corrompue. C'est pour cela qu'au Baptême , où nous recevons cette qualité , on nous oblige de renoncer à tous les objets de nos passions. 2°. Nous y sommes obligés , en qualité de pecheurs ; car non seulement il faut mortifier par la pénitence , les passions qui nous ont engagés dans le désordre , mais encore prévenir , en les mortifiant & les domptant , ceux qu'elles peuvent causer. 3°. Nous devons nous adonner à la mortification , parce qu'en qualité d'hommes qui menons une vie sociale , nous avons une infinité de devoirs pénibles & difficiles à remplir , & pour cela il est nécessaire de se contraindre , & de se gêner presque continuellement , & en mille occasions , en quelque état que nous soyons.

**XII.** COMME nos passions sont les maladies de notre ame ; pour y apporter le remède nécessaire , il est important premierement de connoître la grandeur du mal & la qualité de la maladie dont nous sommes atteints. Secondement , l'art & le moyen de la guerir ; & en troisième lieu , la disposition du malade , & quels remèdes il est capable de supporter , de crainte de l'accabler en le voulant guerir. De la guerison des maladies du corps , pour en faire l'application à celles de l'ame , apprenons trois choses en ces trois points de ce discours.

1°. Quelle est la grandeur de ces maladies de notre ame , qui nos défauts.  
2°. Quels sont les remèdes que le Sauveur , le souverain Medecin , nous ordonne.  
3°. Quelle disposition nous devons apporter de notre part pour contribuer à notre guerison. *Pris de Monsieur Beroat , premier Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême.*

**XIII.** POUR vivre en paix avec le prochain , & conserver l'union & la charité : 1°. Il faut

reprimer les passions , qui sont une source de querelles , de procès & de divisions. 2°. Il faut ménager celles d'autrui , prendre garde de les exciter ou les irriter mal à propos ; de les fomenter , & de les entretenir. *Pris de l'Avant du Pere Masson.*

**XIV.** SUR la passion dominante , dont toute la malignité se réduit à trois chefs , qui sont connoître par degrez le peril qu'il y a de la fomenter , & l'avantage qu'on retire en la surmontant.

1°. Elle est la cause de tous les péchez que nous commettons. 2°. Elle est la source de toutes les fautes maximes , que nous nous faisons en matiere de conscience. 3°. C'est elle qui nous conduit le plus ordinairement à l'impenitence finale. Quoi de plus capable de nous la rendre odieuse que ces trois motifs ? *Pris du Sermon du Pere Cheminai sur ce sujet.*

**XV.** SUR la même passion dominante.  
1°. C'est le plus dangereux ennemi que nous ayons à combattre , qui se mêle dans tous les partis qui se font contre nous , & qui est d'intelligence avec eux ; qui met en action toutes les autres passions ; l'ennemi le plus opiniâtre , & le plus difficile à vaincre , &c. 2°. C'est cependant celui contre lequel on combat le plus foiblement , que l'on ménage davantage , auquel on pardonne toujours , comme Saül épargna Agag Roi des Amalecites , quoi que Dieu lui eût donné ordre de ne pardonner à personne.

**XVI.** SUR la même passion dominante.  
1°. La nécessité de la connoître pour la combattre ; car c'est celle sur laquelle on s'aveugle davantage , & qu'on néglige le plus de connoître. 2°. La nécessité de combattre la passion dominante , pour la vaincre.

**XVII.** SUR la même passion dominante , montrer quelle est le plus grand obstacle au salut.

1°. Elle est la source & la cause de tous nos désordres , & de tous nos défauts.  
2°. Elle gâche & corrompt toutes les bonnes actions que nous faisons , & fait que nous agissons plus par humeur , & par passion , que par vertu. 3°. Elle nous met hors d'état de nous corriger & de nous repentir , & ainsi elle est cause que l'on meurt dans son péché , qui est le dernier malheur que nous devons appréhender.

## PARAGRAPHE SECOND.

*Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins , & les Auteurs qui en traitent.*

Les Saints Pères.

Saint Augustin , in *Psalm.* 136. montre qu'il faut dompter de bonne heure les mouvemens de nos passions , & les étouffer dès leur naissance.

Le même , l. 14. de *Civ. Dei* , montre que l'amour du bien est la cause de toutes les passions dans les justes , & que le mauvais amour excite toutes les mauvaises passions dans les méchants.

Le même , l. 9. de *Civ.* se déclare contre les Stoïciens , & fait voir combien ces Philosophes étoient extravagans.

Le même , ch. 8. du même livre , montre comme un Chrétien doit faire un bon usage de ses passions. Il enseigne encore la même chose , au traité 60. sur Saint Jean , expliquant ces paroles : *Cum hoc dixisset Jesus , turbatus est.*

Saint Ambroise , l. 1. *Officiorum* , c. 47. montre comment & pourquoi il faut se donner de garde de nos passions.

Le même , *Serm.* 19. montre qu'il faut commencer de bonne heure à les dompter.

Saint Jérôme , l. 2. in *Pelagianos* , fait le dénombrement des passions , & montre de quelles sources elles naissent.

Le même , lib. 2. in *cap. 5. Isaiæ* , montre que toute passion , & affection déreglée trouble l'esprit , & peut être appelée une espèce d'ivresse. Il montre la même chose , sur le ch. 43. d'Ezechiel , au liv. premier , sur le 4. ch. d'Osée , & sur le premier ch. de Joël.

Le même , *Epist.* 9. *quæ est ad Salvianum viduam* , montre qu'il n'est pas possible en cette vie que nos passions ne se soulevent , mais que nous pouvons les reprimer.

Le même , *Epist.* ad *Crespionem adversus Pelagianum* , montre qu'il est impossible de déraciner entièrement nos passions.

Saint Gregoire , l. 14. *Moral.* montre que le demon excite les passions auxquelles nous sommes plus sujets , & nous attaque par l'endroit

Vendroit le plus foible de nous-mêmes.

Le même, l. 2. *Moral. c. 10.* montre que les gens de bien ne sont ni stupides, ni infensibles; mais qu'ils savent reprimer leurs passions.

Saint Chrysostome, Exhort. sur le chap. cinquième de Saint Matthieu, montre qu'il faut craindre ses passions, & qu'il faut travailler à les dompter.

Le même, Exhort. sur le ch. 18. du même Saint Matthieu, fait voir l'extravagance d'un homme asservi à ses passions.

Saint Basile, *Homil. 9. in Psalm. 33.* montre comme les passions nous aveuglent, & nous empêchent de discernier le bien & le mal.

Le même, *Homil. 10. in Hexam.* montre que celui qui est esclave de ses passions, se dégrade de l'excellence & de la dignité d'homme libre.

Le même, *in Const. Mon. c. 3.* montre comme il faut se servir de ses passions pour pratiquer les vertus Chrétiennes.

Origene, *Homil. 7. in c. 10. Levitici*, montre que toutes les passions mal réglées causent à l'ame une yvresse, & lui ôtent la raison, & fait voir la même chose, *Homil. 2. in cap. 50. Jerem.*

Saint Gregoire de Nazianze, *Homil. 11. in Genesim*, montre combien il est indigne que celui qui commande aux autres, soit esclave de ses passions.

Saint Gregoire de Nyse, *Orat. 2. de Beauté*, fait voir à quel dessein Dieu a donné des passions à l'homme, & l'usage qu'il en doit faire.

Saint Jean Climaque, *Grad. 6. art. 159.* montre que les passions ne sont point mauvaises en elles-mêmes, & que la mortification ne doit être employée que pour en retrancher l'excès.

Theodore, *in cap. 7. ad Roman.* montre à quel dessein Dieu a donné des passions à l'homme, & quel en doit être l'usage.

Saint Bernard, *Serm. 58. in Cant.* enseigne qu'il ne faut jamais se desister de combattre ses passions, & d'en retrancher l'excès, parce qu'elles renaissent toujours.

Le même, *Serm. 35. ex parvis*, montre qu'elles nous conduisent ou au Ciel ou aux Enfers, selon le bon ou le mauvais objet qu'on leur donne; & au *Serm. 6.* que le bon usage des passions fait les Saints, comme le mauvais fait les personnes vicieuses.

Le même, *Homil. 4. super missus est*, montre le combat que les passions excitent quelquefois dans le cœur de l'homme.

Cassien, *Coll. 5. c. 14. & Coll. 24.*

Grenade, dans la Guide des Pêcheurs, livre premier, ch. dix-huit, §. 2. parle de l'esclavage où nous réduisent nos passions; & au ch. 19. du même livre, parle de la guerre intérieure que souffrent les méchants, de la part de leurs passions.

Le même, au Traité de l'Oraison & de la Meditation, ch. 2. §. 3. fait voir les troubles que les passions excitent dans l'esprit. Et dans le même endroit, il donne les moyens de régler les passions.

Le même, dans le Traité de l'amour de Dieu, ch. 6. parle de la mortification des desirs, &

des inclinations naturelles. Et dans le 7. ch. comment on les doit mortifier.

Alphonse Rodriguez, seconde Part. Traité de la Mortification, ch. 2. 3. 4. 7. 9. 10. 14. parle de la mortification des passions.

Le P. Saint Jure, l. 3. de la connoissance & de l'amour de notre Seigneur, ch. 10. sect. 3.

P. Jacobus Alvarés, de *Orat. l. 3. part. 1. c. 7.* parle de la nécessité de la mortification des sens intérieurs, des passions & des affections.

Le même, Tome 2. Partie 3. traite en plusieurs Chapitres, de la mortification de l'homme intérieur.

P. Hieronymus Plarus, l. 3. cap. 5. de *bono statu Religiosi.*

Le P. Croiset, 2. Tome de ses Reflexions Chrétiennes.

Le même, dans le même volume, parle des effets des passions.

Le P. Caussin, dans la préface du Traité des passions.

Le P. Guilloré, dans le Tome 2. des maximes spirituelles, a un long Traité sur la Passion dominante.

Le P. Camaret, Tome second, cinquième obstacle à la vertu, où il parle fort au long des passions en general, & en particulier; & dans le Traité suivant, il traite fort au long de la Passion dominante.

Le P. Haineuve, liv. de l'ordre de la Vie & des Mœurs, première Partie, Discours 18. traite de la maniere de regler l'appetit & les passions; & dans le Discours suivant, il montre comme la raison s'en doit servir.

Le P. Antoine de Saint Martin de la Porte, livre intitulé: *Les Conduites de la grace*, seconde Partie, où il traite de la Passion, comme cause du peché.

Le Pere Senault, dans l'homme criminel, quatrième Traité, Discours quatrième, où il montre que les passions sont volages, ou faibles.

Le P. Dozene, dans la Morale de Jesus-Christ, Titre neuvième, parle de la mortification du cœur & des passions.

On ne parle point ici de ceux qui n'ont traité des passions qu'en Philosophes, sans rapport aux mœurs.

Monsieur Biroat, dans son Avent, Discours neuvième, parle contre les emportemens du monde, qui sont proprement les passions.

Le même, dans le premier & second Sermon pour le quatrième Jeudi de Carême.

Le P. Cheminais, Tome 1. a un Sermon sur la Passion dominante.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, traite aussi le même sujet, Tome 1. de la Domin. Sermon pour le 4. Dim. après l'Epiphanie.

Buseus, in *Panario. Tit. Immortificatio Passionum.*

Lohner, *Tit. Mortificatio.*

Labatha, *Tit. Mortificatio.*

Tous ceux qui ont traité de la mortification en general, n'ont pas oublié de parler de la mortification intérieure, qui est la principale, & regarde les passions.

Les Prédicateurs modernes, qui ont traité ce sujet.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

**S**ub te erit appetitus tuus, & tu dominaberis. **V**otre concupiscence vous sera soumise, & vous la dominerez.

Genes. 4.  
Tome IV.

F

*Tradidit illos Deus in passiones ignominia.*

*Ibidem.*

*Dimisit eos secundum desideria cordis eorum.*  
Psal. 80.

*Post concupiscentias tuas non eas, & à voluntate tua auertere; si enim praestes animae tuae concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.* Eccli. 18.

*Melior est patiens viro forti: & qui dominatur animo suo, expugnatore urbium.* Proverb. 16.

*Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.* Matth. 16. & Luc. 9.

*Inimici hominis domestici ejus.* Mich. 7. & Matth. 10.

*Intrate per angustam portam: quia lata porta & spatiosa via est, quae ducit ad perditionem.* Matth. 7.

*Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediat concupiscentiis vestris.* Ad Roman. 6.

*Consepulti sumus cum Christo per Baptismum in mortem.* Ibidem.

*Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meae, & captivantem me in lege peccati.* Ad Rom. 7.

*Spiritu ambulate, & desideria carnis non perficietis.* Ad Galat. 5.

*Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis, & concupiscentiis.* Ibidem.

*Radix omnium malorum est cupiditas.* 1. ad Timoth. 6.

*Impii quasi mare fervens.* Isaïe 57.

Dieu les a livrez à des passions honteuses.

Je les ai abandonnez aux desirs de leur cœur.

Ne vous laissez point aller à vos mauvais desirs, & détournez-vous de votre propre volonté: car si vous contentez votre ame dans ses desirs déreglez, elle vous rendra la joye de vos ennemis.

L'homme patient vaut mieux que le courageux; & celui qui est maître de son esprit, vaut mieux que celui qui force les villes.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & me suive.

L'homme a pour ennemis ses propres domestiques.

Entrez par la porte étroite, parce que la porte de la perdition est large, & le chemin qui y mène est spacieux.

Ne souffrez point que le peché regne dans votre corps mortel, en lui obéissant pour suivre les desirs déreglez de votre chair.

Nous avons été ensevelis en Jesus-Christ par le Bapteme pour mourir au peché.

Je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, & qui me rend captif sous la loi du peché.

Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair.

Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions.

L'amour des richesses est la racine de tous les maux.

Les impies sont semblables à une mer agitée.

#### Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Exemple de mortification de toutes les passions dans le saint Patriarche Abraham.

**S**aint Paul qui donne tant d'éloges à la foi & à l'esperance du Pere des Fideles, Abraham, pouvoit également louer & admirer la charité, & la parfaite mortification de ses passions; car pour parler de celle qui les comprend toutes, elle parut dans l'obéissance qu'il rendit à Dieu. Toutes les passions formerent une tentation furieuse dans le cœur de ce saint Patriarche, à l'occasion du commandement qui lui fut fait de sacrifier un fils unique, qu'il avoit eu par une espece de miracle. L'Écriture n'auroit pas ômis de nous faire sçavoir les divers mouvemens de crainte, de douleur, de tristesse, d'amour, de desir, & le trouble de ce pere, s'il se fût élevé dans son cœur quelque passion contraire à l'ordre de Dieu; mais il reçut cet ordre avec autant de soumission de tous les sentimens naturels, comme si la chose ne l'eût point touché à l'endroit où il étoit plus sensible; & ce qui est assez étonnant, c'est que l'Ange ayant arrêté le coup, & ayant substitué une autre victime en la place d'Isaac, ce fils bien-aimé; le cœur genereux & fidele de ce pere ne fut non plus ému d'un sentiment naturel de joye, à la délivrance de son fils, qu'il avoit été frappé d'un sentiment de douleur, à la vûe de la perte.

Exemple de cette même mortification dans la personne de Moïse.

Ambros. lib. de Cain & Abel.

Moïse peut servir d'un second exemple, puisque Saint Ambroise nous le produit à ce dessein, en disant qu'il avoit remporté une victoire sur toutes les passions: *Etenim victor fuit omnium passionum.* Il le fit en effet bien paroître, à souffrir l'opiniâtreté de Pharaon, & à attendre la conversion de ce Prince endurci. La convoitise ne corrompit jamais son cœur, ajoute ce Pere: *Nec ullis captus illecebris.* Et Saint Paul le declare expressément quand il dit, que Moïse renonça de bon cœur à toute la vanité, & à toutes les grandeurs de la Cour: en sorte que ni le plaisir, ni

l'honneur, ni les richesses, qui sont les trois grands objets de toutes les passions humaines, ne furent pas capables d'émouvoir, & d'ébranler son cœur. Il avoit acquis par cette mortification, une parfaite soumission de son esprit à Dieu, & de sa chair à l'esprit, & parvint par ce moyen, à être le plus doux, le plus humain, le plus patient, & le plus maître de lui-même, de tous les hommes: *Mitis sumus hominum.*

On ne peut ômettre sur ce sujet l'exemple de David, cet homme selon le cœur de Dieu; ce saint Roi en qui seul nous avons plusieurs exemples d'une parfaite mortification de la colere, de la vengeance, & des autres passions les plus difficiles à surmonter. Ce qui parut avec l'admiration de tous les siècles, en ce que persecuté par Saül, & ayant eu plusieurs fois cet ennemi en son pouvoir, & pouvant par sa mort s'assurer la couronne à laquelle il étoit destiné, non seulement il ne le vengea pas des injures qu'il avoit reçues, à quoi la colere l'eût emporté, si elle n'eût été parfaitement mortifiée; mais il fit tous ses efforts pour gagner par mille bons offices, cet ennemi cruel & puissant, qui lui avoit déjà manqué de parole, après diverses reconciliations, & dans la juste crainte qu'il pouvoit avoir de tomber lui-même entre ses mains, & d'être la victime de son envie. Ensuite ce saint Roi persecuté par son propre fils Abalom, & chargé d'injures par l'infidele Seméi, non seulement il ne s'emporta point de colere contre ce sujet rebelle, & contre ce fils dénaturé; mais il retint même la colere de ses fideles Officiers, qui vouloient venger par la mort des coupables, l'attentat & le crime de leze-Majesté. Peut-on voir une plus parfaite victoire de ses passions.

A ces exemples des Saints de l'Ancienne Loi, on peut ajouter les exemples de deux

Num. 12.

L'exemple de David,

L'exemple d'Esther & de Judith,

illustres Saintes de la même Loi; sçavoir d'Esther, & de Judith. Quoi de plus admirable que la mortification d'Esther qui dit à Dieu: *Sis quod nunquam letata sit ancilla tua nisi in te Deus Abraham.* Vous sçavez, Seigneur, que jamais votre servante n'a eu de sentiment de joye qu'en vous, le Dieu d'Abraham; ni l'éclat de cette Cour qui m'environne, ni de cette Couronne qui brille sur ma tête, ni les délicies, ni les richesses du plus puissant Roi du monde, n'ont pû toucher mon cœur, pour lui donner le moindre mouvement sensible de joye; au contraire je n'ai eu que du mépris, & du rebut de cette grandeur, de cette vanité & de cette volupté des sens; ne voilà-t-il pas une mortification bien parfaite?

L'exemple de Judith est assez connu, sans qu'il soit nécessaire de nous y étendre davantage. Une jeune veuve avec tous les avantages de la nature, & de la fortune, renoncer à toutes les commoditez de la vie; passer en jeûnes, en oraison, en pénitence, dans le cilice, ses plus belles années: n'est-ce pas avoir mortifié toutes ses passions, dans un âge, & dans un état, où elles ont coutume d'être le plus vives, & le plus difficiles à vaincre; ou à régler?

Je laisse les autres exemples de mortification qu'on pourroit remarquer dans l'écriture, pour en rapporter d'autres des excès, des crimes, & des malheurs que cause la passion dominante, quand elle est déréglée, & qu'on neglige de la dompter.

Exemple des maux & des crimes que produit dans Sahl la passion dominante.

Sahl avant que de monter sur le trône, avoit du mérite & de la vertu: c'est ce qui le rendit agréable aux yeux de Dieu, & qui fut cause de son élévation; mais il se laissa malheureusement prévenir d'une forte jalousie contre David: de cette source empoisonnée, combien fort-il de pechez qui corrompent ses mœurs & son cœur? Il devient soupçonneux; les éloges qu'on donne à David lui font ombre; défiant, il observe toutes ses actions; critique, il donne un tour malin aux choses les plus innocentes; ingrat, il oublie le service que ce jeune berger vient de rendre à son Etat & à sa personne; injuste, il ne peut plus voir de bon œil, un sujet qu'il regarde comme le rival de sa gloire & de son autorité, quelque soin que David ait de ménager l'une & l'autre. Il devient lâche & timide, se livrant à la tristesse que lui cause la prospérité de ce jeune homme, rendant sa fidélité suspecte par des médiances secrètes; trompeur & dissimulé, il ne pense plus qu'à lui tendre des pièges pour le surprendre: il passe jusqu'à la cruauté. Il ajoute à tous ces pechez le parjure, manquant au serment qu'il avoit fait à Jonathas, de ne plus attenter sur la personne de David. On doit être surpris de tant de vices dans un Prince, qui avoit auparavant de la vertu; mais c'est que la passion dominante est cause de tous les pechez que nous commettons, & met toutes les autres passions en usage pour se satisfaire.

L'exemple de Jezabel, dont la passion dominante étoit l'envie de regner.

Jezabel étoit une Princesse fiere & impetieuse; sa passion étoit l'orgueil & l'envie de regner: de là cette longue suite de pechez que nous lisons dans l'Histoire sainte. Elle forme des intrigues contre son propre mari; elle est violente jusqu'à l'emportement contre ceux qui lui résistent; injuste à l'égard de Naboth, dont elle entreprend d'usurper l'héritage; hautaine, méprisante, donnant de mauvais conseils, & excitant contre Naboth l'indig-

Tom. IV

gnation d'Achab, qu'elle rend jaloux de son autorité; elle va jusqu'à la calomnie, en faisant accuser faussement cet innocent d'avoir mal parlé du gouvernement; & blasphémé contre le nom du Seigneur; elle ajoute à ces crimes l'impieté & l'irreligion, méprisant les avis du Prophete Elie, envoyé de Dieu pour la reprendre: elle devient cruelle, jusqu'à faire mourir un sujet innocent, & à persecuter Elie, parce qu'il lui annonçoit des veritez tristes & fâcheuses. Tous ces crimes furent des effets de son ambition & de son orgueil, qui étoit sa passion.

Sans parler des autres exemples que l'écriture nous fournit sur ce sujet, le seul exemple d'Aman doit suffire pour nous convaincre, qu'une passion dont on se laisse dominer nous porte jusqu'aux derniers excès, & est la source de tous les autres crimes. Aman, le sujet le plus fortuné qui fut jamais, devant lequel, par ordre même du Roi, chacun sté-chissoit le genou; se croit malheureux, parce qu'un homme qui devoit paroître méprisable à ses yeux, ne lui a pas rendu ce devoir; la haine & la colere s'emparent tellement de son cœur, qu'il projette le dessein d'exterminer tous les Juifs répandus dans l'Empire d'Assuerus, pour en pouvoir envelopper un seul dans le massacre general: la tristesse, la fureur, le desespoir, le déchirent & le tourmentent, & il avoué ingenuement, qu'en possédant tant de biens, il compte tout ce qu'il a pour rien, & qu'il ne peut être heureux, tandis qu'il verra Mardochee Juif, assis à la porte du Palais, qui refusera de lui rendre l'hommage qu'il vouloit: ensuite dans quels crimes & dans quels malheurs cette dominante passion ne le précipita-t-elle pas?

L'exemple du superbe Aman.

Esth. 3.

Comme il n'y avoit rien dans Jesus-Christ, qui ne fût parfaitement réglé, il semble qu'il n'y avoit rien à mortifier dans lui; cependant il n'a pas laissé que de renoncer à sa volonté, quelque raisonnable & quelque sainte qu'elle fût; & il a protesté qu'il n'étoit pas venu au monde pour accomplir sa volonté propre, mais celle de son Pere; ayant été obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix. De même, quelque réglées que fussent ses inclinations naturelles, telle qu'étoit celle qu'il avoit pour la conservation de sa vie & de sa gloire; cependant il les a sacrifiées à la gloire de son Pere, & au salut des hommes. Il a permis à ses passions; non pas de se revolter, mais de s'émouvoir à la vûe des objets qui leur étoient contraires; afin que par la violence qu'il s'est fait pour les combattre, jusqu'à en suer du sang, il nous inspirât le courage, & nous apprit la maniere de leur résister, & de les vaincre. Et c'est ce motif dont se sert l'Apôtre pour nous animer à combattre courageusement contre nos passions. *Repel-Ad Hebr. 7. lez, dit-il; dans votre esprit l'exemple de Jesus-Christ, qui a souffert une si grande contradiction; afin que vous ne vous lassiez point de résister à vos passions, & que vous ne tombiez point dans le découragement; car vous n'avez point encore, comme lui, résisté jusqu'au sang, en combattant contre le peché.*

L'exemple du Sauveur dans le renoncement à sa volonté & à ses inclinations naturelles.

Ad Hebr. 7.

Saint Pierre, le Chef des Apôtres, & Saint Jean, le Disciple favori, témoignèrent assurément bien de la passion; le premier de crainte, l'autre de colere. Le premier en reniant son Maître à la parole d'une servante. Le second voulant, par un zele indiscret, faire descendre le feu du Ciel contre une Ville infi-

L'exemple des Apôtres.



delle. Mais l'un & l'autre, & tous les Apôtres qui avoient témoigné beaucoup de foiblesse, au temps de la Passion du Sauveur, ayant reçu le Saint Esprit, reçurent aussi la grace d'une parfaite mortification de toutes leurs passions; & l'Écriture dit de tous, qu'au lieu de craindre, de s'affliger, de perdre courage, & toute espérance de réussir, voyant les persecutions qui s'élevoient à la naissance de l'Église, ils avoient de la joye de se voir maltraités pour le nom de Jésus-Christ.

S. Paul & les plus grands Saints ont été sujets à des passions qu'ils ont en bien de la peine de vaincre.

Saint Paul, cet homme tout divin, ce vase d'élection, & l'Apôtre par excellence, ne se plaint-il pas, & ne s'appelle-t-il pas misérable d'être encore sujet à la plus honteuse de toutes les passions? N'a-t-il pas fait de grandes & instantes prières pour en être délivré? & il dit lui-même qu'il n'a rien obtenu, sinon la grace de Dieu pour y résister avec assurance; que la vertu se perfectionne en cette sorte d'infirmité. Si donc Saint Paul, en l'état de la plus grande perfection, n'a pas été exempt de passions: quelle apparence qu'un autre, pour saint & pour parfait qu'il soit, ou qu'il puisse être, en soit délivré; & que la parfaite mortification des passions consiste en cette entière défaite, en sorte qu'elles ne nous fassent plus de peine?

L'exemple de S. Paul, & de sainte Madeleine, montre que la grace ne détruit pas nos passions naturelles, mais leur fait changer d'objet.

La passion dominante de Saint Paul étoit la colere; mais lorsque le Fils de Dieu triompha de ce rebelle, il ne lui ôta pas cette humeur bouillante, il lui fit seulement changer d'objet, & il consacra en quelque maniere cette passion par le moyen de sa grace, qui fit de la colere d'un persecuteur, le zèle d'un Apôtre passionné pour la gloire de son Maître. On peut dire quelque chose de semblable de Madeleine, cette fameuse pecheresse, & cette sainte penitente de l'Évangile: la passion dominante, & qui étoit la source de ses desordres, étoit l'amour profane & mondain; lorsque le Fils de

Dieu commença à regner dans son cœur; bannit-il tout amour de son cœur? Non; mais il en changea l'objet. Il n'arracha pas l'inclination qu'elle avoit à aimer; il entra la grace sur le principe de son péché, & cet amour naturel & criminel, cette passion toute profane, devint une charité toute divine. Voilà comme la grace s'accommode à nos passions, à notre naturel, & à nos inclinations pour les sanctifier, & les faire servir aux desseins que Dieu a sur nous.

Judas fut dominé par une passion d'intérêt; & de là vint l'égarément & l'aveuglement de son esprit. Qu'est-ce qui fit d'un Apôtre un Apôstat, sinon cette lâche passion? Qui se fût pu imaginer qu'un Apôtre eût jamais été sujet à un tel vice, & que ce défaut, qui n'étoit pas fort remarquable en son commencement, auroit eu une telle fin! Mais il faut considérer le progrès que fit cette passion dans le cœur de ce malheureux; des petits larcins il conçoit un desir violent d'en faire de plus considérables, en faisant semblant qu'il a regret de la dissipation que Madeleine fait des parfums qu'elle répand sur la tête du Sauveur. Il passe plus avant, après avoir trahi sa conscience, il vend son Maître, & communiant en cet état avec les Apôtres, il met le comble à ses crimes par un sacrilège. Quel enchaînement de pechez dans un Apôtre élevé en l'école de Jésus-Christ, & témoin de ses miracles! Après cela, si une passion semblable domine en notre cœur, n'avons-nous pas sujet d'en appréhender quelque funeste issue, si nous ne faisons tous nos efforts pour l'étouffer de bonne heure? Ne considérons pas ce qu'elle fait présentement en nous, regardons ce qu'elle peut faire, & ce que peut-être elle a déjà fait en quelque autre, qui n'avoit pas moins de graces, de vertu, & de bonne volonté que nous.

L'étrange effet d'une passion dominante dans la personne de Judas.

Applications de quelques passages de l'Écriture à ce sujet.

Nos passions font les vents qui nous agitent dans la mer de ce monde.

**I**mperavit ventis, & facta est tranquillitas magna. Matth. 8. Ces vents qui nous agitent dans la mer de ce monde, ne sont autres que nos passions déréglées, qui s'entrecombattent sans cesse les unes les autres, & excitent les plus violentes tempêtes. Telles sont la volupté, l'avarice, l'orgueil, l'ambition, l'envie, & l'esprit de vengeance. Or pour éviter le naufrage & la mort, dont ces tempêtes nous menacent, on jette tout dans la mer, de crainte que les flots ne submergent le vaisseau. On n'a égard ni à l'or, ni à l'argent, ni à toutes les richesses dont il est chargé, on abandonne tout pour sauver la vie. Ainsi voulez-vous vous sauver au milieu des flots orageux de cette vie? pour empêcher la furie des vents & des tempêtes qui sont vos passions, défaites-vous des choses qui en sont la cause & l'objet; de l'amour des richesses; détachez votre cœur de toutes les choses grossières & pesantes qui vous feront infailliblement abîmer, &c. De plus, comme les vents agitent la mer, & en troublent le calme par leur souffle impétueux; de même nos passions, par leurs mouvemens déréglés, forment des tempêtes dans notre cœur, & en troublent toute la tranquillité. Tantôt la colere y excite des orages; tantôt il y regne un vent d'orgueil & de vaine gloire, qui nous emporte bien loin; tantôt c'est l'impatience; tantôt c'est l'envie; tantôt c'est la colere. Si vous voulez donc, ou plutôt si vous savez commander aux vents de vos passions & de vos appetits, en les mortifiant & en les sou-

mettant à la raison, vous jouirez d'une paix & d'une tranquillité admirable. Imperavit ventis, & facta est tranquillitas magna.

*Huc usque venies, & confringes tumentes fluctus tuos.* Job. 38. Comparez les mouvemens des passions aux tempêtes de la mer; vous diriez quelquefois, que cet élément excitant ses orages, veuille menacer le Ciel & abîmer la terre: cependant dès qu'il est arrivé au bord, il s'arrête, & il est contraint de demeurer là: *Huc usque venies, & confringes tumentes fluctus tuos*: Vous viendrez jusqu'à ce point, & vous briserez vos flots à ce grain de sable; vous ne passerez pas plus avant; la mer rencontrant, pour ainsi dire, ce commandement écrit du doigt de Dieu, s'arrête par respect & par obéissance, & se retire. Il me semble qu'entre l'appetit sensif où sont les passions, & la volonté où est l'appetit raisonnable, il y a lieu de trouver comme une barrière, & une espèce de rivage qui separe l'une de l'autre, & que le Sauveur se met entre-deux, entre cette volonté & ces passions, & puis qu'il commande: *Huc usque venies*. Il parle d'un côté à la volonté: vous ressentirez les premiers mouvemens de cette passion; mais vous ne passerez pas plus avant: & d'un autre côté il parle à ces passions: *Huc usque venies*: Vous demeurerez en l'état des premiers mouvemens, vous ne passerez pas jusqu'à la volonté; & c'est dans l'obéissance de ce commandement que consiste la victoire de nos passions.

*Non regnet peccatum in vestro mortali corpore,*

Matth. 8. & Luc. 8. Dieu a prescrit des bornes à nos passions qu'il nous défend de passer.

Ad Roman. 6. Quelquefois le peché ne fait que passer en nous, & c'est quand nous le commettons sans en avoir contracté l'habitude, ou bien quand il ne vient pas de quelque principe qui nous y porte souvent, tel qu'est une violente passion qui nous le fait commettre quand l'occasion s'en présente; alors le peché ne regne pas encore, il n'y exerce pas son empire, comme il fait lorsque quelque passion nous y porte & nous y pousse, & que nous lui obéissions sans aucune résistance. Or ce que prétend l'Apôtre par ces paroles, ce n'est pas d'arracher entièrement nos passions, elles sont entrées dans notre nature; mais d'empêcher qu'elles ne regnent dans nous, & sur notre corps, par l'obéissance que nous leur rendons:

*Ut obediat concupiscentis vestris.*

*Peperit Saül, & populus Agag, & opimis gregibus ovium;... quidquid vero vile fuit & reprobum, hoc demoliti sunt.* 1. Reg. c. 15. Dieu avoit commandé à Saül par la bouche de Samüel, de détruire entièrement les Amalecites, sans épargner ni sexe ni âge; & de faire tout passer au fil de l'épée jusqu'aux troupeaux, & aux autres animaux domestiques. Saül cependant, & tout le peuple pardonna à Agag, & à tout ce qu'il y avoit de plus beau & de meilleur parmi les troupeaux & les dépouilles, & sacragea tout le reste qui ne valoit rien. Il y a plusieurs personnes qui sont de même: ils se morosifient en de certaines choses qui ne sont pas de conséquence; mais dans celles qui leur tiennent le plus au cœur, ils s'épargnent, & ne touchent jamais à leur passion dominante. Or c'est à ceux-là que je dis, que ce que nous avons de plus cher & de plus précieux, est ce que nous devons principalement envisager, pour nous mortifier là-dessus, & pour en faire un sacrifice à Dieu. Que fait Samüel? il va trouver Saül, le reprend aigrement de la part de Dieu, le fait amener le Roi d'Amalec, & Agag lui ayant été présenté, Samüel le mit en pièces. Voilà ce que vous devez faire; égorger le Roi des Amalecites; c'est-à-dire, sacrifier à Dieu par la mortification, la passion qui regne le plus en vous, cette vanité, cet orgueil, cette avidité de gloire & de réputation, cette impatience, cette humeur fâcheuse & intractable que vous avez.

*Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac.* Gen. 22. Combien de fois une voix intérieure vous a-t-elle fait à l'oreille du cœur, le même commandement que Dieu fit autrefois à Abraham? La victime que je vous demande en sacrifice, c'est cette passion bien-aimée; c'est cet enfant cheri que votre cœur a conçu & nourri avec tant de soin. Toute autre victime m'est indifférente; en vain vous avez essayé d'échapper à la grace qui vous poursuivait; toujours vigilante, & toujours attentive à votre salut, sans jamais prendre le change, elle n'a point cessé de troubler la fausse paix de votre conscience; si vous me dites qu'il vous en auroit trop coûté pour résister aux attaques fréquentes d'une passion qui vous tyrannise; je pourrais vous répondre, qu'il vous en a peut-être plus coûté pour tenir contre les puissantes sollicitations de la grace que vous avez rejetée, méprisée, & combattu tant de fois.

*Maledictus dolofus, qui habet in grege suo masculum, & votum faciens immolat debile Domino.* Malach. 1. Celui-là est frappé de la malédiction divine, dit un Prophete, qui ayant dans son troupeau quelque chose digne d'être

tre sacrifié à Dieu, ne lui présente néanmoins que le rebut, & ce qu'il y a de plus maigre. N'est-ce pas ce que fait celui, qui sacrifie à Dieu plusieurs actions de sa vie, par la mortification, & qui se réserve néanmoins cette passion particulière & dominante; à laquelle il ne touche point? Dieu a bien affaire de tout le reste de vos oblations & de vos sacrifices, dont vous serez prodigue tant qu'il vous plaira, pendant que vous ne lui immolerez pas cette passion que vous épargnez. Il regarde ce que vous aimez pour juger du prix de cette offrande, & comme cette passion est la chose qui vous tient le plus au cœur, il n'estime que le sacrifice que vous lui en pouvez faire.

*Bonum certamen certavi, cursum consummavi.* 2. ad Timoth. 4. J'ai bien combattu, & j'ai achevé ma course. L'Apôtre veut dire qu'il a livré des combats, non seulement avec des ennemis étrangers, mais encore avec des domestiques. Il avoit des passions qui lui faisoient de la peine; il avoit besoin de mortification pour les vaincre, & pour les ranger au devoir; ce qu'il a fait par la grace du Seigneur, il est demeuré maître du champ de bataille, & il a remporté la victoire: *Bonum certamen certavi.* Voilà le combat, & le premier effet de la mortification: *Certavi*; c'est la défaite & la victoire des passions qu'il a remportée. *Cursum consummavi.* Il a achevé sa course, il est mort les armes à la main, & son combat n'a fini qu'avec sa vie; & voilà le modele que nous avons en la personne de combattre nos passions jusqu'à la fin.

*Quicumque baptizati sumus in Christo Jesu, in morte ipsius baptizati sumus; consepulti enim sumus cum illo per baptismum in mortem.* Ad Roman. 6. Nous tirons de ces paroles de Saint Paul, une forte raison pour montrer la nécessité que nous avons en qualité de Chrétiens, de travailler à la mortification de nos passions, parce que le Baptême est une représentation de la mort & de la sepulture de Jesus-Christ, qui nous engage dès-lors à mourir à nous-mêmes, à nos passions, & à tous les desirs de la chair. Ainsi ce Sacrement de vie, selon l'Apôtre, est un Sacrement de mort, & il est en même temps & notre berceau & notre tombeau; puisqu'en nous donnant la vie & la grace qui nous fait Chrétiens, il nous engage à mourir à tous les mouvemens de la vie sensuelle, & de la nature corrompue. Et c'est encore ce qui nous est représenté par ces renoncemens authentiques qu'on nous fait faire au Baptême; car en nous obligeant de renoncer au démon & à ses œuvres, au monde & à ses pompes, ne nous oblige-t-on pas à renoncer à tous les plaisirs des sens, à toutes les pompes & les vanitez du monde, & n'est-ce pas là l'exercice de la mortification?

*Nolumus hunc regnare super nos.* Luc. 19. C'est ce que dirent dans une parabole de l'Evangile, ces Citoyens rebelles, à ce Prince qui leur envoya des Ambassadeurs, afin de se faire reconnoître pour leur Roi legitime: Nous ne voulons point reconnoître, ni son pouvoir, ni le droit qu'il prétend avoir de nous commander; en un mot, nous ne voulons point l'avoir pour notre Roi. C'est ce que disent tous les jours nos passions revoltées: *Nolumus hunc regnare super nos.* Je ne veux pas que Jesus-Christ regne sur moi, dit la colère; ses loix commandent la douceur, disent

Comme il fut toujours combattre contre ses passions.

Le Baptême nous impose une nécessité de mourir à nous-mêmes & à nos passions.

Toutes les passions refusent de reconnoître l'empire de Jesus-Christ, & se revoltent contre lui.

Ad Rom. 6. On épargne la passion dominante dans la pratique de la mortification des autres passions,

Sur la même passion dominante,

Sur la même passion,



je ne m'accorde pas ; je ne le veux pas pour Roi, dit l'avarice ; son Evangile ordonne la pauvreté, qui n'est pas de mon goût ; je refuse la domination, dit l'ambi-

tion, elle m'obligeroit à l'humilité, qui me détruiroit absolument : ainsi par une revolte generale, toutes les passions refusent d'obéir aux Loix de Jesus-Christ.

### PARAGRAPHE QUATRIÈME.

*Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.*

**T**uisti Domine, & sic est, ut poena sua sibi sit omnis animus inordinatus. August. l. 1. Confess. c. 11.

Victoria nostra intus est: quomodo vicit Christus, vincere appetat Christianus. Idem, Serm. 44.

Te vince, & mundus victus est. Idem, Serm. 5.

Qui dominari nescit cupiditatibus, quasi equus raptus indomitus, voluitur, obieritur, laniatur, affligitur. Ambros. l. 3. de Virginit. Servilis est omnis passio. Idem, l. 2. de Jacob & vita beata, c. 3.

Voluptatem vicisse voluptas est maxima, nec ulla major est victoria quam ea qua à cupiditatibus referitur; magna sanè victoria, & nullo non sanguine & sudore emenda. Cyprian. 9.

Affectus & perturbationes, quamdiu in tabernaculo corporis hujus habitamus, & fragili carne circumdamur, moderari & regere possumus, amputare non possumus. Hieronym. Epist. 8. quæ est ad Demetriad.

Leones subigimus, eorumque animos cicuves reddimus; & dubitas, an passionum feritatem ad mansuetudinis felicitatem possis traducere. Chrysost. Serm. 2. in Genes.

Verè liber, & solus princeps, & rex regum ille est, qui passionibus immunus est. Idem, Homil. 59. in Matth.

Difficile est, quin potius impossibile, perturbationis iniuriis carere quempiam, quas Græci passiones vocant. Hieronym. Epist. 9. quæ est ad Salvinam viduam.

Sine vitio nemo nascitur, optimus ille qui minimis urgetur. Idem, ibidem.

Sanè in hoc creatus es princeps, ut imperites affectibus, ut domineris bestiis, reptilibus, &c. Basilius, Homil. 11. in Hexam.

Quamvis navis gubernatori concessum non sit tranquillitatem mari pro arbitrio & voluntate imponere, nobis tamen integrum est vitam omni vacante perturbatione constituere. Idem, orat. 21. de felic.

Nihil unicuique tam expetendum, quam ut animi pace fruatur, affectibusque imperet. Gregor. Nazianz. orat. de pace.

Unusquisque affectus ac perturbatio, cum prævalet ac dominatur, animi nostri tyrannus existit. Greg. Nyssen. in funere Pulcheriæ.

Merito Rex diceris, qui te rectè regere noveris. Origenes.

Hoc est opus nostrum in hac vita, actiones carnis, passiones, spiritu mortificare, quotidie asfligere, minuere, franare. Climacus, Serm. 13. de Verb. Domini.

Mortificatione voluntatum vitia extirpantur & marcescunt universa. Cassian. l. 4. Instit. c. 43.

Credite mihi, vitia putata repullulant, & effugata redeunt, & reaccendantur extincta, sopita denuo excitantur. Bernard. Serm. 58. super Cant.

Hoc deberet esse negotium nostrum, vincere videlicet seipsum, & quotidie seipso fortiores fieri. De Imitat. Christi, l. 1. c. 3.

Si teipsum perfecte viceris, cetera facilius subjugabis; perfecta victoria est de seipso triumphare. Idem, l. 3. c. 58.

**V**ous l'avez ainsi ordonné, Seigneur, que toute affection déréglée soit le supplice de celui qui l'a conquise.

La victoire que nous prétendons, est dans nous, & sur nous-mêmes : que le Chrétien s'efforce de vaincre comme Jesus-Christ a vaincu.

Si vous sçavez vous vaincre vous-même & vos passions, vous serez vainqueur du monde.

Celui qui n'a pas appris à dompter ses convoitises, & ses passions déréglées, est comme un cheval indompté, tiré, entraîné, déchiré en pièces, renversé, & écrasé.

Toute passion est un assujettissement & une servitude.

C'est un plaisir bien doux d'avoir vaincu les attrait du plaisir, & il n'y a point de victoire plus glorieuse, que celle qu'on remporte sur ses convoitises; c'est sans doute une très-grande victoire, qu'on doit acheter au prix de son sang, & de mille travaux.

Nous pouvons regler, moderer, & dompter nos passions, pendant que nous sommes dans ce corps fragile & mortel; mais il n'est pas en notre pouvoir de les retrancher tout-à-fait.

Nous pouvons bien dompter les lions, & les bêtes farouches, & nous pouvons les apprivoiser; & vous doutez si l'on peut dompter les passions, & les rendre souples à la raison.

Celui-là est véritablement libre, & maître souverain de lui-même, qui est exempt des passions qui assujettissent les autres hommes.

Il est difficile, ou plutôt il est impossible à qui que ce soit, de ne pas ressentir les premiers mouvemens qui nous troublent, & qu'on appelle passions.

Personne ne vient au monde exempt de tout vice, celui qui en a le moins, est le plus parfait.

C'est pour ce sujet que Dieu vous a fait naître avec l'autorité & le caractère de Roi pour commander à vos passions, & ainsi être le maître de tous les animaux.

Quoi qu'il ne soit pas au pouvoir d'un Pilote de calmer les flots de la mer, & de faire cesser la tempête; il est en notre puissance de nous faire un système de vie où nous soyons exempts des troubles qu'excitent nos passions.

Il n'y a rien de plus souhaitable que de jouir de la paix & de la tranquillité d'esprit, & d'être maître de ses passions.

Chaque passion qui trouble notre esprit, quand elle a pris le dessus, & qu'elle nous domine, devient un tyran insupportable.

Vous êtes véritablement Roi, si vous sçavez vous commander, & vous gouverner vous-même.

Voilà notre occupation, & tout ce que nous avons à faire en cette vie, de mortifier tous les jours par la force de l'esprit les œuvres de la chair, de les reprimer tant que nous pourrons, & de dompter nos passions rebelles.

On détruit & on déracine les vices par la mortification de nos propres volontés, en sorte qu'ils sont sans force, & sans vigueur pour nous nuire.

Croyez-moi, les vices qu'on se persuade avoir entièrement retranchés, renaissent & repoussent; ils retournent après les avoir chassés, & lorsqu'on les croit assoupis, & entièrement éteints, ils se rallument de nouveau.

Ce devoit être notre affaire, & notre unique emploi de se vaincre, & de devenir chaque jour par ce moyen plus forts que nous-mêmes.

Si vous êtes parfaitement victorieux de vous-même, vous vaincrez aisément tout le reste; c'est une victoire complète de triompher de soi-même.

PARAGRAPHE CINQUIEME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition de la passion.

1. 2. qu. 2. art. 9.

La passion est une émotion sensible de l'appetit sensible excitée par l'imagination du bien ou du mal ; il faut s'en tenir à cette définition, qui a pour Auteur Saint Jean Damascene, que Saint Thomas rapporte en ces termes : *Passio est motus sensibilis potentia appetitiva ob imaginationem boni vel mali.* Cette définition conçue en ces termes, declare évidemment la nature d'une passion à celui qui entend les termes ; car il n'y a pas un mot qui ne serve à en donner l'explication. 1°. On l'appelle, un mouvement, ou une émotion. Car nous sentons, lorsque nous sommes dans la passion, un mouvement, ou d'affection qui nous porte à quelque bien, ou d'aversion qui nous détourne de quelque mal. Or la passion n'est autre chose que cette émotion, ou ce mouvement de l'ame que nous sentons. 2°. Ce mouvement est sensible ; car il cause toujours quelque alteration qui paroît même tres-souvent au dehors, comme sur le visage, par la rougeur ou par la pâleur, dans la voix, qui éclate ou qui tremble. Et comme il arrive toujours quelque changement sensible, cela fait qu'on donne le nom de passion plutôt que d'action à ces mouvemens qui le causent. 3°. Ce mouvement sensible est dans l'appetit sensible ; c'est-à-dire, que la passion n'est pas dans la partie supérieure de l'ame que nous appellons la raison & la volonté ; mais dans ce que l'homme a de commun avec les bêtes ; sçavoir, l'appetit irascible & concupiscible.

La maniere dont s'excitent les passions dans l'appetit.

On laisse aux Philosophes à expliquer en détail de quelle maniere chaque passion s'excite, ou se souleve dans l'ame ; quelle en est la cause physique, & prochaine, & l'impression qui se fait par le moyen des esprits vitaux. Voici seulement ce que la Morale nous enseigne ; sçavoir, qu'il y a de la subordination dans les puissances de l'ame, & que les sens extérieurs sont toujours les premiers en action ; c'est eux qui découvrent le bien & le mal sensible, & qui le représentent à l'imagination ; celle-ci a l'appetit sensible, & aussi-tôt ou avant même que l'entendement y ait pris garde, & que la raison ait vu ce que c'est, il arrive souvent que l'appetit est tout ému, & qu'il s'emporte ; il ne peut empêcher que ses passions ne se soulèvent malgré lui, ni même appaiser si-tôt leurs mouvemens, lorsqu'elles sont une fois émues ; mais la volonté a le pouvoir ; par la grace de Jesus-Christ, de ne pas leur donner consentement, elle a le moyen de leur résister, de les combattre, & de les vaincre ; mais parce qu'elle n'use pas toujours de son pouvoir, & qu'elle n'emploie pas les moyens qu'elle a, nous disons ce qui arrive en effet, que le passionné subit volontairement le joug que ses passions lui imposent, & qu'il se laisse maîtriser, dominer, & captiver.

En quel sens Saint Paul appelle la concupiscence & les passions des pechez.

Quand Saint Paul appelle les passions des pechez, ce n'est pas qu'il veuille dire que les passions soient effectivement des pechez, ni quant à l'habitude ou au principe, ni quant aux actes. Les passions habituelles ne sont pas des pechez, puisqu'elles demeurent après le Baptême, & qu'il est de la foi, qu'après ce Sacrement, il ne demeure rien en l'homme qui soit véritablement peché ; les actes des

passions pareillement ne sont pas des pechez, puisque prévenant la raison & la liberté, ils ne sont pas volontaires. Pourquoi donc est-ce que l'Apôtre donne à ces passions le nom de peché ? Pour deux raisons. Premièrement, parce qu'elles sont des matieres propres & faciles à recevoir la malice du peché. Secondement, parce que ce sont des principes agissans ; qui excitent la liberté à condescendre à leurs mouvemens ; & à commettre les crimes auxquels ils portent.

Les Theologiens demandent quand les passions commencent à sortir de l'état d'indifférence où elles étoient ; & à devenir criminelles ; & ils répondent que c'est premierement, lorsque la raison qui avoit été comme troublée & obscurcie par l'impetuosité de leurs premiers mouvemens, commence à se reconnoître, & à voir qu'il y a du mal ; & que la volonté y consent, nonobstant cette vue & cette connoissance, & qu'elle approuve ce déreglement. C'est alors que ce qui n'étoit que premier mouvement, commence à devenir criminel, commençant à être volontaire par le consentement, ou tacite, ou exprès qu'on y donne.

Il y a une sympathie naturelle & une inclination entre l'appetit sensible qui sollicite au peché, & la raison & la volonté, où se forme le consentement délibéré ; puisque c'est la même ame qui agit par ces deux facultez ; de maniere que jamais l'appetit ne forme un acte d'une passion indeliberée, que la volonté & la raison ne soient sollicitées de faire un acte semblable, & de suivre les mouvemens de l'appetit. Or il est difficile que la volonté résiste aux sollicitations des passions qui lui sont si proches ; & il est moralement impossible que l'ame qui agit par ces deux facultez si opposées, souffrant ce violent partage, demeure long-temps dans cette indeliberation sans se laisser gagner, & approuver par le consentement de la volonté, le desordre qui a commencé sans elle.

On sçait bien que les vertus surnaturelles sont des effets de la grace, & qu'elles sont beaucoup élevées au-dessus des forces & des dispositions de la nature ; il faut néanmoins avouer que cette même grace se sert de ce qu'elle trouve dans notre nature de propre à ce dessein, & qu'elle employe nos passions, & les inclinations que nous avons, & même celles qui nous ont portez au peché, pour en faire les principes de nos vertus, & les moyens de notre sainteté. Elle les élève, & leur donne des objets & des motifs surnaturels pour faire cet admirable changement ; c'est ainsi qu'elle se sert de la colere pour en faire le zele ; qu'elle employe l'amour pour allumer la charité ; qu'elle fait servir la tristesse & la douleur, qui sont les plus foibles & les plus inutiles des passions, à former la penitence. Quelques Theologiens appellent ce changement de nos passions & ce secret de la grace, l'art d'enter la grace sur la nature ; & les vertus sur la cause des vices ; comme quand on ente un bon arbre sur un tronc sauvage, il arrive de ce mélange, que le bon arbre corrige & change le mauvais ; & cette branche entée, & ce tronc mêlés ensemble leurs vertus, font un principe commun des

Quand les passions commencent à devenir coupables d'indifférences qu'elles étoient.

Le passage est facile & glissant du premier mouvement de la passion au consentement.

La grace se sert de nos passions & de nos inclinations naturelles pour produire des actions surnaturelles.

bons fruits qui sortent de l'un & de l'autre. C'est ainsi que la grace entée sur les passions & les inclinations naturelles, qui étoient la cause des vices, corrige leur malheureuse fécondité, & les élève à produire des fruits dignes de la gloire.

Nul homme n'est sans passion.

C'est une vérité constante que nul homme n'est sans passion : puisque l'appétit sensitif, concupiscible, ou irascible est dans tous les hommes. Le premier homme même dans le bienheureux état de la justice originelle, où Dieu l'avoit créé, n'étoit pas sans passion, comme dit Saint Thomas. Il eut l'amour & la joye des biens qu'il possédoit, l'esperance & le desir des biens à venir; mais l'une & l'autre sans peine, & toutes dans une parfaite soumission à la raison. Il fut à la vérité exempt de tristesse & de douleur, & des autres passions, qui ont pour objet quelque mal; parce que dans ce bienheureux état il étoit exempt de tout mal, ce qui n'est pas dans la postérité. Mais comme aucun n'est exempt de passions, il n'y en a aucun qui n'ait à combattre celles qui le portent au mal, qui n'ait de quoi exercer sa vertu, & qui ne doive travailler à rectifier les unes, & à faire un bon usage des autres.

Ce qu'il y a de bon dans les passions, & ce qu'il y a de mauvais.

Il faut bien distinguer dans ces mouvemens de l'appétit, que nous appellons passions, ce que la nature y a mis de bon, & ce que la corruption du péché y a depuis ajouté de mauvais. Ce qu'il y a de bon, c'est que si nous les considérons en elles-mêmes, elles ne sont autre chose, que des inclinations naturelles, qui nous font chercher notre bien, & fuir notre mal. Mais ce qu'il y a de déréglé, c'est qu'elles font ces fonctions avec trouble & précipitation, & qu'elles se portent ordinairement sur ce qui est défendu, & ce qui peut rendre les hommes coupables : d'où il faut conclure contre les Stoïciens, qu'elles ne sont nullement mauvaises en elles-mêmes; puisque c'est l'Auteur de la nature qui les a formées en nous, & qui nous les a données pour des fins saintes & raisonnables : de sorte que s'il y a du retranchement à faire, ce n'est que de l'excès, & du déréglé qu'a causé le péché; on a même tort de les accuser d'être criminelles; puisque notre volonté en sçait faire des vertus quand il lui plaît, les retenant dans l'ordre, & empêchant le déréglé, & réduisant leur excès au terme de la raison. La grace même s'en sert pour faire des actions Chrétiennes & sur-naturelles.

Les passions deviennent des vices ou des vertus, selon que la raison les gouverne.

Quand la partie supérieure de l'ame, qui est obligée de regler, de reprimer, & de conduire les mouvemens de l'appétit, ne prend pas garde à eux, mais les laisse aller où ils s'emportent; quand au lieu de reprimer leurs excès, elle les excite; qu'au lieu de corriger leurs déréglés, elle les approuve par son consentement, & qu'enfin par son peu de conduite, par sa lâcheté, ou par sa malice, elle leur obéit au lieu de leur commander : c'est alors que ces passions deviennent vicieuses, ennemies de notre repos & de notre bonheur éternel. Mais quand la raison sçait maintenir son droit & son autorité sur ces mouvemens, qui ne sont jamais mauvais que par sa permission; quand enfin elle s'assujettit pleinement l'appétit & toutes ses passions, qui ne se revoltent jamais criminellement, que quand elle les souleve elle-même, ou qu'elle entretient leur rébellion : c'est

alors que ces passions deviennent des vertus; & que ces mouvemens sont des occasions de mérite.

Tout le monde sçait que Dieu créa le premier homme avec une parfaite liberté; que Dieu lui donna une espee de souveraineté par un domaine absolu sur toutes les créatures de l'Univers, & sur-tout, qu'il le fit tellement maître de ses passions, qu'elles n'agissoient que par ses ordres, & lui étoient absolument soumises. Mais, ô Dieu! que ce domaine fut de peu de durée, & que ce souverain fut bientôt dépossédé, & qu'il tomba dans une malheureuse servitude, pour n'avoir pas voulu se soumettre à Dieu par son obéissance, qui ne pouvoit être qu'à son avantage! Dès-lors il sentit en lui-même une revolte de ses passions contre la raison, au lieu qu'elles étoient parfaitement soumises à ses ordres. Dès-lors commença entre la partie inférieure & la supérieure de l'ame ce combat qui a toujours duré depuis, & cette guerre intestine, qui n'a jamais eu ni paix ni trêve. Ainsi le premier homme étant déchu de son pouvoir, & du domaine qu'il avoit sur ses passions, il tomba dans une malheureuse servitude, où il engagea toute sa postérité sous la tyrannie du péché, & des passions, qui sont des suites & des effets du péché originel. Il est vrai que par la grace du Sauveur, nous avons été délivrés de la captivité du péché, & de la servitude du démon; mais nous ne sommes pas dans la parfaite liberté où étoit le premier homme avant son péché, & nous n'avons pas le même pouvoir sur nos passions : elles se soulevent malgré nous, & Dieu a permis cette rébellion pour servir d'exercice à notre vertu.

On demande dans la Theologie si le Sauveur a eu des passions, & s'il a senti ces mouvemens de l'appétit sensitif, que ressentent les autres hommes. Quoi que ce nom de passions ait paru odieux à quelques saints Peres, à cause des troubles & des déréglés qu'elles excitent dans nous, & que par un terme plus doux, ils aient mieux aimé les appeler des propassions, comme parle Saint Jérôme. Il faut néanmoins avouer qu'ayant pris la nature humaine, il en a pris tous les sentimens, & qu'il a été sensible à ces mouvemens naturels que nous appellons passions dans les autres hommes. C'est ce que prouve Saint Thomas, par la raison qu'il a pris tout ce qui étoit propre de l'homme. Il y a cependant de la différence entre ses passions & les nôtres. 1°. Du côté de l'objet, nos passions se portent indifferemment sur le bien & sur le mal; au lieu que celles de Jesus-Christ ne se sont jamais portées que sur des objets saints & légitimes. 2°. Du côté du principe, nos passions préviennent & troublent notre raison, qui devoit les conduire; & celles du Sauveur n'ont jamais renversé cet ordre naturel, elles ont toujours suivi la lumière de la raison. 3°. Pour ce qui regarde l'effet des passions, celles que nous sentons emportent souvent la liberté, & la font descendre à leurs impressions; mais celles du Fils de Dieu ont toujours été soumises à sa volonté, & ne se sont jamais élevées que par ses ordres.

Comme Saint Paul parle souvent de la liberté des enfans de Dieu, les saints Peres & les Theologiens mystiques demandent en quoi elle consiste, & ce que l'on entend par là? Et ils répondent unanimement, que c'est être

Dans l'état d'innocence, l'homme étoit le maître absolu de ses passions.

Si le Sauveur a eu des passions.

S. Hieron. in c. 6. Matt.

D. Thom. part. 3. qu. 15. art. 4.

La liberté chrétienne & des enfans de Dieu est d'être maître libre

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

tre de ses passions.

2. ad Cor. 3.

libre de la servitude des passions, qui nous tiennent dans une espece d'esclavage, & auxquelles la plupart des hommes obéissent aveuglément; c'est cette liberté que produit en nous le Saint Esprit, comme le plus grand de ses dons & de ses fruits: *Ubi Spiritus, ibi libertas*. Et il n'y a point de doute que par le moyen de la grace nous ne puissions parvenir à cet heureux état. Car quoi que nous apprenions de Saint Paul, que nous sommes sujets aux premiers mouvemens des passions, depuis que le péché a régné sur tout le genre humain; néanmoins nous avons reçu par le moyen du Sauveur, tant de secours, qu'il est en notre pouvoir de regner sur nos passions, & de jouir par ce moyen de l'heureuse liberté des enfans de Dieu, qui consiste à lui obéir en toutes choses, & à suivre tous les mouvemens de la grace.

De la passion dominante.

Tout ce que nous avons dit, & tout ce que nous dirons dans la suite des passions en general, se peut dire en particulier, & même à plus forte raison de la passion que nous appellons dominante, à cause de l'ascendant qu'elle a sur nous, & de l'empire qu'elle a pris sur notre cœur: de sorte que si, selon le conseil de tous les sages, il faut attaquer & combattre les passions les unes après les autres; c'est par celle-là qu'il faut commencer, parce que de la défaite de celle-ci dépend la victoire sur toutes les autres, & que vaincre les autres & épargner celle-ci, c'est comme retrancher les branches d'un arbre, & laisser le tronc & les racines qui en repousseront & reproduiront continuellement de nouvelles.

Pourquoi Dieu a voulu que la

il faut sur-tout remarquer ce qu'enseignent les Theologiens; qu'encore que le Baptême nous ait délivrés du péché originel, qui est

la cause de la rébellion de nos passions, il ne nous a pas délivrés de la revolte de notre appetit contre Dieu & contre la raison, ni de la concupiscence, qui est appelée, *omes peccati*. C'est, disent tous les Docteurs, par un juste jugement & par une providence adorable, que Dieu a voulu que cette rébellion subsistât toujours, pour punir, & pour reprimer notre orgueil, & afin que la considération de notre misère & de notre bassesse, servit à nous humilier devant lui. Il avoit comblé l'homme de dignité & d'honneur en le créant; il l'avoit paré & enrichi de ses dons & de ses graces; mais l'homme en ayant mal connu le prix, & ayant été ingrat envers son Créateur, mérita d'en être privé, & d'être fait semblable aux bêtes, en devenant sujet aux mêmes appetits, & aux mêmes inclinations qui les emportent.

concupiscence & le dereglement de nos passions demeurât encore en nous après le Baptême.

C'est une vérité constante, qui même a été reconnue par les Payens, que les passions, telles qu'elles puissent être, nuisent extrêmement aux fonctions de la raison, & l'empêchent souvent d'user du discernement convenable en ce qui est de son devoir. Lorsqu'elles sont fortes & violentes, elles l'emportent en quelque façon malgré qu'elle en ait; & lorsqu'elles sont douces, elles la flatent. Si elles ne surprennent point d'abord le jugement, elles travaillent plus dangereusement à le corrompre & à le séduire; si elles n'entraînent pas le cœur, elles le gagnent, & si elles ne l'enlèvent point, elles l'attirent, elles y font entrer une douceur d'autant plus funeste, qu'après être tombé dans les fautes les plus grossières, elles ne le laissent que trop souvent sans aucun sentiment de repentir. C'est ce qu'a reconnu la Morale des Payens.

Les passions troublent la raison, & ôtent le discernement.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

De la mortification des passions.

Dieu avoit fait l'homme droit, dit l'Écriture; il n'y avoit ni défaut, ni dereglement en lui; l'appetit obéissoit à la raison, & la raison à Dieu; & ainsi tout étoit dans l'ordre: mais le péché originel a jeté le desordre dans tout l'homme, en troublant ce merveilleux concert qui se trouvoit entre toutes les parties de l'homme, & cette subordination parfaite des puissances inferieures aux superieures. Or c'est à la mortification de remettre tout dans l'ordre, & de rétablir en quelque maniere l'homme dans le bonheur de la justice originelle: de sorte qu'on peut dire que la mortification est un supplément de cette justice d'origine; qu'elle repare tous les desordres qu'a causés le péché dans le premier homme, en assujettissant les facultés inferieures aux superieures, l'appetit à la raison, & la raison à Dieu; & qu'elle lui fait faire avec effort & avec peine, tout ce que la justice originelle lui faisoit faire, non seulement sans peine, mais même avec plaisir. Mais c'est principalement à combattre les passions que doit s'occuper la mortification chrétienne, & sur-tout celles qui sont plus fortes & plus dangereuses, & à reprimer tous les mouvemens dereglez; à les empêcher de prévenir les lumieres de la raison, & les ordres de la volonté; à les rappeler dans leur devoir, & s'ils s'échappent, à les en punir, en les privant des objets qui les en ont fait sortir. On peut même dire que le combat contre nos passions est le premier & le principal exerci-

ce de la mortification chrétienne; mais il doit être ardent, continuel & constant: ardent pour ne se point rebuter des difficultés; continuel, pour ne pas laisser passer de jour sans s'y appliquer: de sorte que la devise d'un véritable Chrétien, doit être celle de Saint Paul: *Quotidie morior*, je travaille à mourir tous les jours à moi-même: enfin il doit être constant, puisque tant que nous vivons, nous aurons toujours dans nous des ennemis domestiques à combattre. Toute devotion qui n'aboutit pas là, est un amusement & une illusion. *Le Père Nèpveu, dans l'esprit du Christianisme, Traité huitième, chapitre premier.*

On peut dire qu'il n'y a point de vertu plus recommandée par Jesus-Christ, que la mortification de nos passions. Une bonne partie de l'Évangile aboutit à nous en faire comprendre la nécessité, & il n'est point de vérité qui y soit plus souvent repetée, & plus fortement exprimée. On n'y parle que de croix, que de souffrances, que de mort, que de renoncement, que de haine de soi-même, que de violence qu'il se faut faire, que de voye étroite où il faut nécessairement entrer... Tantôt le Fils de Dieu nous dit, quiconque veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, & qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive: tantôt il nous assure que depuis la prédication de Jean-Baptiste, c'est-à-dire, depuis que la doctrine de l'Évangile a été annoncée, le Royaume des Cieux ne se prend que par violence, & qu'il n'y a que

Cornélien cette mortification de nos passions est recommandée dans l'Évangile.

ceux qui se font cette violence, qui l'emportent; & tantôt enfin il nous dit que la porte qui conduit à la vie est étroite, & qu'il y en a peu qui y entrent, & c'est pour cela qu'il nous exhorte à faire tous nos efforts pour tâcher d'y entrer. Or que veut nous marquer le Sauveur par cette nécessité de porter sa croix, de renoncer à soi-même, d'entrer dans la voye étroite, de se faire violence? sinon l'obligation que nous avons de réprimer les mouvemens de nos inclinations naturelles, parce que venant d'un fond corrompu, elles sont presque toujours déréglées, & de combattre continuellement nos passions, sur-tout celles qui sont les plus vives & les plus dangereuses, parce qu'elles nous portent ordinairement au mal. *Le même.*

La mortification des passions est nécessaire pour ne pas être entraîné par leur violence.

Si la mortification est un remède pour les maux passez, c'est un préservatif pour prévenir les maux à venir. Nous avons, comme enfans d'Adam, reçu pour partage avec le peché originel, une forte repugnance au bien, un penchant violent pour le mal; nous ne pouvons, ni nous laisser aller à ce penchant, ni suivre les mouvemens de cette repugnance, sans tomber dans le desordre, ni y résister sans nous faire une violence continuelle, sans combattre incessamment nos passions; & n'est-ce pas là le principal exercice de la mortification chrétienne? Nous sommes tous nez orgueilleux, ambitieux, colères, vindicatifs, intéressés, sensuels: voilà ce que nous sommes naturellement; voilà ce que nous devons cesser d'être, si nous voulons être Chrétiens, si nous voulons travailler efficacement à notre salut; & ne faut-il pas pour cela être dans une attention continuelle sur soi-même, dans un combat continuel, & par conséquent dans un exercice continuel de mortification? *Le même.*

Il faut commencer de bonne heure à combattre les passions.

Si de bonne heure on ne prend autorité sur ces rebelles, si dès qu'elles naissent on ne les tient dans le devoir, on n'en sera jamais le maître. Quand un grand âge, de longues habitudes, & une licence autorisée de la coutume les auront fortifiées, elles feront alors insolentes, elles feront mutines par prescription; elles feront passer la continuation de leur revolte pour une possession continuée, pour l'usage d'un ancien droit, & ce qui n'étoit que tolérance au commencement, deviendra avec le temps une nécessité invincible. *Le Pere le Moine, dans un Traité de la modestie.*

Les gênes & les tortures que les passions font souffrir à une personne qui s'en rend esclave.

Ces maîtres ne s'accordent point dans leurs desseins, si ce n'est dans une seule chose, qui est de tourmenter & de rendre misérables leurs esclaves. Il ne se peut rien dire de plus juste & de plus éloquent sur ce sujet, que ce qu'a dit Pierre le venerable Abbé de Celles: *Imperant ei vitia, non Domini, sed Tyranni.* Les vices & les passions desordonnées commandent au pecheur, non pas en qualité de legitimes Souverains, mais comme des Tyrans. *Imperant, sed sine misericordia; mandant, sed sine discretione; conregnant super uno, sed sine consensione.* Ils commandent sans compassion; ils donnent leurs ordres, mais sans discretion; ils veulent regner tous ensemble & commander tous à la fois, mais sans s'accorder, & avec confusion. Ces Tyrans se font souvent la guerre: par exemple, la passion du plaisir demande de la prodigalité; celle de l'avarice veut l'épargne; l'ambition veut qu'on travaille & qu'on recherche l'honneur

avec empressement; l'amour de la vie & du repos s'y oppose. Ces Tyrans, ajoute Saint Augustin, disputent dans nous-mêmes à qui sera la passion dominante de notre cœur: *Certant in meipso, de meipso, cujus potissimum esse videar....* Je ne crois pas, dit S. Ambroise, qu'un malheureux criminel tiré à quatre chevaux, souffre plus que ces misérables esclaves, qui ont le cœur déchiré par des passions si opposées. Le demon de l'impureté s'étant rendu maître de cette ame, l'oblige à se soumettre à toutes les infamies qui deshonnorent la nature; il la contraint de faire une grande dépense pour acheter ses satisfactions brutales; mais bientôt le demon, qui préside à l'avarice, s'éveille, & veut regner à son tour; il la presse de s'abandonner à toutes sortes d'injustices, & à des bassesses honteuses, pour réparer ses pertes: de sorte que si ce pecheur se défait d'une passion, ce n'est que pour tomber dans une autre; il change bien de maître, mais il ne fort pas pour cela de l'esclavage. *Le Pere Noïet, dans ses Meditations.*

La passion nous fait voir les choses autrement qu'elles ne sont.

Les gens du monde ne regardent les choses qu'à travers leurs passions, qui sont un miroir défectueux; elles leur donnent des couleurs différentes, & les couvrent de prétextes specieux: un ambitieux s' imagine qu'il ne fait rien que par grandeur d'ame, & pour le bien public; un avare croit que ses ménagemens honteux sont des effets de moderation & de temperance; un voluptueux ne croit rien que de juste & de nécessaire dans ses plus grands déreglemens; un vindicatif n'entreprend rien que par zele & par justice: c'est ainsi que la passion donne une autre couleur aux choses, & qu'elle empêche qu'on ne les voye comme elles sont. *Pris des Essais de Sermons.*

Toutes nos passions ont cela de commun, qu'elles sont extrêmes & outrées en toutes choses; tous les mouvemens de notre cœur ont leurs objets déterminez; la passion n'en a point d'autres que l'excès, & il lui est aussi essentiel d'exceder & de franchir toutes les bornes, qu'il est essentiel à la raison de s'en prescrire & de s'y tenir. Ouvrez une fois la carriere à vos passions, il ne faut plus esperer que rien les retienne; un desir nourrit l'autre, le feu s'allume, croît, & embrase tout ce qui se presente à lui. Est-ce qu'il est impossible de l'éteindre? Non; mais c'est que la passion a pris en un moment un trop grand empire sur vous; elle n'obéit pas à ceux qui ne savent pas lui commander. *Pris des Sermons du Pere Cheminai.*

Nos passions sont extrêmes, & vont toujours à l'excès.

Quelques lumieres qu'un homme puisse avoir, dès qu'il n'en suit point d'autres que celles de sa passion, il court risque de s'égarer, ou de tomber à chaque pas. L'amour propre qui nous accompagne par tout, répand par tout de faux jours, & ces faux jours nous font broncher à tous momens, & faire de faulces démarches. Tantôt une secrete vanité nous éblouit, & nous conduit au ridicule, pendant que nous croyons marcher vers la grandeur. Tantôt notre intérêt nous montrant une chose sous la forme qu'il nous plaît de la voir, nous faisons une injustice lors que nous nous imaginons la souffrir. Quelquefois la vivacité nous entraîne, & nous jette dans le précipice qu'un peu de sang froid auroit évité. Quelquefois l'ambition qui veut prendre un chemin plus court, nous fait agir avant que d'avoir délibéré, & nous mene où nous ne voulions pas aller. *M. de Sacy, Traité de l'amitié, l. 2.*

Nos passions nous aveuglent, & nous font prendre le mal pour le bien.

La mortification des passions est nécessaire pour jouir de la paix de l'ame.

Les Philosophes Payens conviennent tous que la sagesse consiste dans une certaine tranquillité d'ame dont on jouit quand les appetits sensuels sont entierement reprimez. C'est alors qu'il n'y a plus de passions violentes, qui troublent la paix de l'ame par des mouvemens déreglez, & qui offusquent l'entendement, comme il arrive, lors qu'elles sont dans l'agitation: car le propre de la passion est d'aveugler la raison, & de diminuer en nous la liberté du franc arbitre; mais lors que les passions sont dans le calme, l'entendement a aussi des lumieres bien plus pures pour connoître le bien, & la volonté a une liberté bien plus entiere pour l'embraffer. Or cette paix & cette quietude est ce que Dieu veut trouver dans notre cœur pour s'y reposer, & pour répandre sa sagesse & ses dons sur nous; mais la mortification de nos passions, & de nos appetits déreglez, est l'unique moyen d'obtenir cette paix, & de jouir de cette tranquillité. On n'obtient la paix que par la guerre; si vous ne voulez avoir la guerre avec vous, en reprimant vos passions, en contrariant vos desirs, & en vous surmontant vous-même, vous n'obtiendrez jamais cette paix, & vous ne serez jamais maître de vous-même, si vous n'en êtes le vainqueur. *Rodriguez, seconde partie, Traité de la mortification, ch. premier, de la version de Monsieur Regnier des Marais.*

Le déreglement de nos appetits & de nos passions est le grand obstacle à notre salut, & à la perfection chretienne.

Il faut supposer comme une verité constante, que le déreglement de notre appetit, & la perversité de l'inclination de notre chair est le plus grand obstacle que nous ayons, non seulement à notre salut, mais encore à notre avancement dans la vertu. C'est ce qu'on dit ordinairement, que la chair est notre plus grand ennemi; parce qu'en effet c'est de là que naissent toutes nos passions, nos desordres, & nos chûtes. *D'où viennent les guerres & les contradictions que vous sentez en vous-mêmes, dit l'Apôtre Saint Jacques, n'est-ce pas de vos passions, qui combattent dans votre esprit? La sensualité, la concupiscence, & le déreglement de l'amour propre, sont la cause de toutes nos guerres intestines, de tous les pechez, & de toutes les imperfections que nous commettons; & par conséquent le plus grand empêchement que nous rencontrons dans la voye du salut & de la perfection: d'où il est aisé de concevoir que la veritable mortification consiste à reparer ce desordre de nos passions, c'est-à-dire, à reprimer en nous les mauvaises inclinations, & le déreglement de l'amour propre. Le même.*

La mortification des passions est plus exellente que celle du corps par les austérités.

Il y a, dit Saint Augustin, deux sortes d'abstinence, de croix, & de mortification, l'une corporelle, & l'autre spirituelle; l'une qui afflige le corps, comme le jeûne, le cilice, coucher sur la dure, & les autres peines qui mortifient la chair, & la privent de ses aises; & c'est ce que nous appellons mortification, ou penitence extérieure; l'autre est plus meritoire & plus sublime, & consiste à commander à ses passions, à exercer une rigoureuse censure contre soi-même, & à livrer de continuel combats contre ses inclinations vicieuses; à gourmander entierement sa volonté; à se dépoûiller de son propre jugement, vaincre sa colere, reprimer son impatience, & le reste. C'est ainsi qu'après avoir dompté ses passions, on monte avec violence au Royaume du Ciel; c'est ainsi qu'il faut être brave & vaillant afin de l'emporter comme d'assaut. Or cette forte de

mortification intérieure; est bien plus excellente que la première; parce qu'il y a bien plus de merite à dompter l'esprit, en foulant aux pieds l'honneur & l'estime du monde; qu'à affliger le corps par le jeûne, par le cilice, & par toutes les autres austérités; & comme cette même mortification est plus noble & plus meritoire que l'autre, elle est aussi plus difficile, & coûte infiniment davantage; mais aussi elle nous est plus glorieuse. D'où vient que Joseph acquit plus de gloire devant Dieu, en se commandant à lui-même, & en résistant aux sollicitations de son infame maitresse, qu'en commandant ensuite à toute l'Egypte; & que David remporta une plus noble victoire, lorsque pouvant se venger de Saül, il ne le voulut point faire, que lorsqu'il vainquit Goliath. *Le même.*

On compare les passions dans le cœur de l'homme, aux vents de la mer; car de même que les vents agitent la mer, & en troublent le calme par leur souffle impetueux; de même nos passions, par leurs mouvemens & leurs appetits déreglez, forment des tempêtes dans notre cœur, & en troublent toute la tranquillité. Tantôt la colere y excite des orages; tantôt il y regne un vent d'orgueil & de vaine gloire qui nous emporte bien loin; tantôt c'est l'impatience; tantôt c'est l'envie. De là vient que le Prophete dit: Les impies sont comme une mer agitée, qui ne scauroit se calmer; mais dès que les vents s'appaisent, la bonace revient aussi-tôt. *Le Fils de Dieu Matih. 8. commanda aux vents, & à la mer, & il se fit un calme profond.* Si vous scavez donc commander aux vents de vos passions, vous jouirez d'une paix & d'une tranquillité admirable. *Le même.*

Les passions sont comparées aux vents qui agitent la mer, &c.

C'est le travail que Dieu nous a donné en cette vie, que de combattre nos passions; c'est l'occupation de notre ame, la carrière de nos combats, le champ de nos victoires, où nous devons cueillir des couronnes. Un homme qui ne s'étudie point à la mortification de ses passions, non seulement mène une vie de Payen, mais encore une vie tres-miserable, toujours captif, toujours lié des chaînes de ses desirs, toujours esclave de sa sensualité; il souhaite, & il languit; il espere, & est frustré de son attente; il jouit, & il se repent; il condamne souvent la possession d'un bien qu'il a mille fois désiré; il est traversé dans ses prétensions; il conjure le Ciel, il deteste la terre; il devient ennuyeux à soi-même, & méprisable à tout le monde. Ce sont là proprement ces Seigneurs cruels, en la main desquels Dieu menace par son Prophete d'abandonner l'Egypte. Au contraire l'admirable & le divin spectacle de considerer une ame qui scait se gouverner, regler ses desirs, arrêter ses emportemens, & en un mot, dominer ses passions! Elle mène une vie pleine de douceur, de joye & de gloire: elle sent au dedans la paix d'une conscience qui est sans trouble & sans allarmes; elle répand au dehors la bonne odeur de ses exemples; c'est un Ciel toujours serein qu'aucun nuage de tristesse n'obscurcit, où la raison est d'intelligence, qui en regle tous les mouvemens dans une égalité & dans une harmonie que rien n'est capable de déconcerter. *Le P. Causin, dans la Préface du Traité des Passions.*

Le trouble continuel de ceux qui suivent leurs passions, & la paix dont jouissent ceux qui les ont domptées.

Il faut entrer en cette lice avec un grand desir & une forte resolution d'entreprendre l'affaire de son salut, un propos délibéré & inviolable de faire comme Josué, de ne quit-

Comment il faut combattre & dompter les passions.



ter jamais le bouclier ni l'épée que ces appetits revoltent qui nous ont déclaré la guerre ne soient soumis, domptez, & comme rendus à discrétion. Tout ce qui retarde notre progrès dans la vertu, c'est que nous n'entreprenons qu'à demi cette guerre des passions, nous ne combattons que d'une main, nous ne les attaquons pas vivement, & nous ne voulons pas absolument les vaincre : au lieu que si nous étions une fois bien résolus à cette grande conquête, nous en viendrions infailliblement à bout avec le secours du Ciel, qui ne nous manquera jamais dans le besoin. Après cette résolution constante entrez dans la connoissance de vous-même : examinez quelle passion a plus d'empire sur vous, quand elle a commencé, quel progrès elle a fait, quel pouvoir elle a sur votre cœur, quelle est la chose qui l'irrite, quelle est celle qui la calme & qui l'appaie, d'où elle tire ses forces, & qui la foment & l'entretient ; car c'est une remarque qu'ont fait tous les sages, que la passion qui entre toute la première en notre cœur est celle qui en fort la dernière, & qui nous occupe le plus dans tout le cours de notre vie. *Le même.*

L'homme se conduit plus par la passion que par la raison.

Si l'homme ne se conduisoit que par les lumières de son esprit, & s'il ne suivoit que la raison pour guide : la Philosophie & la Religion n'auroient pas besoin de tant de préceptes pour le détourner de suivre ses inclinations naturelles & le panchant de son cœur : mais il y a long-temps que l'esprit est devenu la dupe du cœur : les charmes secrets de la passion ont pris la place des lumières naturelles de la raison ; & si l'esprit juge, l'on peut dire que ce n'est qu'après que le cœur a donné ses conclusions. La plupart du temps on n'aime pas les choses, parce qu'on les croit vraies ; mais on les estime vraies, parce qu'on les aime : ce qui est conforme à l'inclination, le devient bientôt à la raison ; ce qui plaît est raisonnable ; ce qui charme est juste : & chacun se faisant une raison de sa passion, ce qui est un plaisir dans le cœur, est une vérité dans l'esprit. Ainsi le Prédicateur & l'Orateur est obligé d'aller à l'esprit par le cœur, & pour gagner la raison, c'est une nécessité de gagner la passion. *L'Abbé de Breteville, liv. 4. de l'éloquence de la Chaire & du Barreau.*

Les passions découvrent ce que le cœur a de plus caché.

L'on dit communément que le cœur de l'homme est un abîme, dont on n'a jamais pû percer les tenebres ; que c'est une mer dont il est impossible de trouver le fond ; que c'est une espèce de nouveau monde qui est encore à découvrir : mais quelque caché que soit ce cœur, la passion le trahit & le fait connoître ; elle revele tous ses secrets ; elle ne peut s'empêcher d'éclater, & elle découvre toujours tôt ou tard au dehors, ce qu'il cache avec tant d'artifice au dedans : les yeux, le visage, les actions sont, pour le dire ainsi, la montre du cœur ; c'est là que se peignent, que se représentent toutes les passions, & c'est ce qu'il faut observer afin de les bien connoître. *Le même.*

L'homme ne peut être sans passions.

Ce seroit bien mal entendre le cœur de l'homme que de prétendre qu'il doive vivre sans passions : la passion n'a été donnée à l'ame que pour la porter vers le Ciel ; & lui ôter ses passions, c'est lui ôter les ailes qui la soutiennent & qui l'élevent. Ces visionnaires du Stoïcisme, qui faisoient consister la sagesse dans l'insensibilité, étoient eux-mêmes la

proye des passions les plus cruelles ; & s'ils tâchoient d'en étouffer quelqu'une, ce n'étoit que pour la sacrifier à l'orgueil qui étoit leur passion favorite & dominante. Si la vanité les soutenoit en public, le déreglement caché de leur cœur les accabloit en particulier, & ils payoient bien cher en secret l'orgueilleuse indolence qu'ils affectoient devant les hommes. Oter les passions à l'homme, c'est lui ôter l'ame & le cœur. Le Christianisme laisse donc les passions à l'homme, qu'il ne peut lui ôter sans le détruire ; mais il enseigne à les vaincre, à les régler, à les modérer : la grace suit quelquefois leur pente naturelle ; mais elle les rectifie : elle s'accorde à nos inclinations ; mais c'est en leur ôtant tout ce qu'elles ont de mauvais, & en leur laissant tout ce qu'elles ont de bon. Tout le secret de la Morale Chrétienne à cet égard, est de donner aux passions un véritable objet, & de les empêcher de se méprendre à une infinité d'objets faux & trompeurs, qui les égarent, qui les déreglent, qui les corrompent, & par cet admirable artifice, il n'y a point de passion dont elle ne fasse une vertu. *Le même.*

Non il n'y a point de passion dont la grace ne fasse une vertu : elle ôte l'aveuglement à l'amour, & lui donnant un objet pur & spirituel, elle en fait la plus noble de toutes les vertus : elle ôte à la crainte le trouble qui l'accompagne, & la change aisément en prudence : elle fixe les inquiétudes de l'espérance, & la change insensiblement en cette vertu que l'on nomme confiance. Par elle la colère devient justice, la hardiesse devient une parfaite valeur, l'envie se tourne en émulation, la jalousie en zèle, la tristesse en dégoût des choses de la terre, & en mépris de tous les vains plaisirs du monde. Il n'y a pas même jusques au desespoir, tout furieux qu'il est, dont la grace ne tire un fort grand bien, en faisant pratiquer une vertu volontaire d'une nécessité forcée & contrainte, & en faisant trouver des forces & du courage dans le découragement même, & dans la foiblesse. Et en effet on rencontreroit peut-être plus de personnes qui doivent leur bonheur au desespoir qu'à l'espérance. Tel est le pouvoir de la grace sur les cœurs & sur les passions qu'elle tourne comme il lui plaît. *Le même.*

Comme la grace sanctifie les passions en leur faisant changer d'objet.

Lorsque les passions se trouvent jointes avec un pouvoir absolu, qu'il est difficile de les régler & de les vaincre ; & que l'écriture sainte a raison de les comparer à certaines eaux ramassées qui coulent avec rapidité ! Les desirs des particuliers sont des ruisseaux qui vont sans bruit, qu'on arrête facilement, & qui ne nuisent tout au plus qu'à quelques plantes ou à quelques fleurs qui naissent trop près de leur rivage ; mais les desirs des Souverains sont des torrens qu'aucune digue ne peut arrêter, qui grossissent toujours dans leur cours. Telle est la condition des Grands du monde ; soit parce qu'agissant pour de grands intérêts, ils en sont frappez plus vivement ; soit parce que ne trouvant aucune résistance dans l'accomplissement de leurs volontez, ils s'y appliquent avec plus de force ; soit parce qu'ils y sont poussés ordinairement par les conseils pernicieux de ceux qui les environnent. Vous seul, mon Dieu, quand ils vous ont mis leurs cœurs en vos mains, pouvez les gouverner, & leur donner la pente & le mouvement que votre providence a résolu de leur donner.

Combien les passions sont à craindre dans les Grands & les Souverains.

donner. *Mr. Flechier, Panegyrique de Saint Louis.*

On n'est pas exempt de passions dans une vie solitaire, & dans l'éloignement du monde.

Bien que la solitude mette l'homme à couvert des passions & des habitudes ordinaires du siècle, il ne doit ni présumer de sa vertu, ni s'assurer de son innocence. Les passions croissent en tous lieux, & la nature se trouve par tout; quelque éloigné qu'on soit des occasions, on n'est jamais hors du peril, tant que l'on est avec soi-même. Mais quand les passions humaines agissent sous prétexte de religion, de quoi ne sont-elles pas capables, dans les personnes mêmes qui font profession de piété? On se permet tout alors contre le prochain, & l'on se justifie tout à soi-même. On se fait une espece de justice sauvage qui juge tout, qui condamne tout indifféremment; on medite sans scrupule; on se venge devotement; on persecute l'innocence à bonne intention; on desesperé le pecheur sous prétexte de le corriger; on exerce, non pas une sainte severité, mais une impitoyable critique; & depuis que la passion se mêle dans les affaires de religion, on se peut mettre à couvert sous ce prétexte, il n'y a rien qu'elle n'entreprenne, ou qu'elle ne se permette. Y a-t-il état plus déplorable, que d'être ainsi méchant à titre d'homme de bien, & de faire passer & prendre ses passions travesties, & ses vices mêmes pour des vertus, à la faveur d'un peu de zele qu'on croit avoir? *Le même, partie dans le Panegyrique de Saint Benoît, & partie dans la Conversion de Saint Paul.*

Ce n'est pas assez de détruire le peché, si l'on ne va jusqu'à la source, qui est les passions.

On se persuade pour l'ordinaire, que c'est assez de détruire les pechez; mais pour les passions qui portent au peché, on ne songe pas même à les mortifier. On croit, par exemple, que c'est assez de n'avoir pas le bien d'autrui, & on ne considère pas que l'appetit déréglé de ce bien est défendu. On croit que c'est assez de ne pas se venger de son ennemi; mais on se pardonne sans scrupule, les mouvemens qui portent à la vengeance. On croit que c'est assez de ne pas tomber en adultere, ou en quelque semblable peché infame; mais on ne s'accuse presque jamais de ces libertez peu honnêtes qu'on se donne, ni de ces passions molles & tendres qui conduisent à ces pechez. Vous le croyez peut-être de la sorte, Chrétiens, & c'est par ce principe que vous conservez toujours au dedans de vous des passions ardentes & immortifiées; mais ne vous y trompez pas: *Dépoüillez-vous du vieil homme, dit l'Apôtre, & revêtez-vous du nouveau.* Or quels sont les habits, quelles sont les œuvres du vieil-homme? Ce ne sont pas seulement les pechez; ce sont encore les passions qui portent au peché, dit Saint Augustin. Voilà de quoi il est revêtu, & voilà de quoi il faut vous dépoüiller. Ne vous contentez pas que les médisances & les paroles deshonnêtes soient bannies de votre bouche, mettez un frein à votre langue, & défaites-vous de cette démangeoison que vous avez de parler mal à propos. *Monsieur Joly, Tome I. de ses Prônes, pour le Dimanche dans l'Octave de Noël.*

Il faut mortifier les passions qui sont les sources des pechez.

Saint Augustin appelle les passions les sources du peché; c'est d'elles qu'il sort comme l'eau de la source. Ainsi comme on travaillerait inutilement à vouloir tarir un ruisseau, si l'on ne remontoit jusqu'à sa source; on se donneroit aussi en vain beaucoup de peine pour empêcher le cours du peché, si l'on n'arrêtoit les passions qui le produisent. Ce-

Tome IV.

pendant si le cours du peché n'est arrêté, comment la grace résistera-t-elle à ce torrent? Otez de ce ruisseau tant d'eau qu'il vous plaira, il en reviendra toujours de nouvelle; pourquoi cela? Parce que vous n'avez pas, ou tari, ou détourné la source: de même, dit Saint Augustin, quelque resolution que vous preniez de quitter vos desordres & de faire quelques progrès dans la vertu: vous n'y réussirez jamais, si vous ne remontez jusqu'aux passions, non pas pour en tarir entierement les sources, ce qui est impossible; mais pour les affoiblir, ou pour les détourner. *Le même.*

Faute de travailler à déraciner ses passions, combien voit-on de rechûtes dans le monde? Combien trouve-t-on de personnes qui ayant fait profession de mener une vie réglée, qui vivant pendant quelque temps selon les maximes du Christianisme, & s'abstenant de ces pechez grossiers que tant d'autres commettent, ont enfin repris leur premier train, & sont quelquefois devenus pires après leur conversion, qu'elles n'étoient auparavant? D'où est venu ce malheur? de n'avoir pas été à la source du mal, d'avoir négligé une passion dominante, de l'avoir épargnée, de n'avoir pas eu le courage de la mortifier, de ne s'être pas fait la violence nécessaire pour la renfermer dans ses bornes, & l'assujettir aux regles de l'Évangile. Une passion cachée demeureroit dans le fond du cœur, la source du mal n'étoit ni détournée ni tarie, ces personnes sont retombées dans leur peché. Ainsi vous sçavez par une funeste experience, que vous retombez souvent dans les mêmes fautes. Est-ce que vous ne les avez pas confessées? est-ce que vous n'en avez pas demandé pardon à Dieu? est-ce que vous ne les avez pas détestées de tout votre cœur? Mais nonobstant toutes ces dispositions & toutes ces resolutions, vous retombez, & vous commettez encore tous les jours les mêmes pechez. D'où vient cela? N'en cherchez point d'autre raison; avouez que si vous aviez pris tout le soin nécessaire de mortifier vos passions, vous auriez tari la source de tant d'offenses; mais vos passions, qui n'étoient couvertes que d'un peu de cendres, se sont rallumées au premier objet, & la cause demeurant toujours la même, produira toujours le même effet. *Le même.*

Les passions sont quand on neglige de les mortifier, sont cause des rechûtes dans le peché.

De tous les ennemis de notre salut il n'y en a point que nous devions craindre davantage, & qui puisse plus nous faire perdre la grace, que nos passions. Vous sçavez que tout ce que nous avons d'ennemis se réduit à trois; au monde, au demon, & à la chair. Or nul de ces ennemis ne peut nous nuire, que par l'entremise & le secours de nos passions. Il est vrai que le monde nous presente son luxe, ses pompes, ses richesses, ses plaisirs, ses emplois, ses vanitez; que ce sont là autant d'objets flatteurs qu'il expose à nos yeux, & autant de pièges qu'il nous tend: mais il est vrai aussi que si nos passions ne se mettent de la partie, jamais le monde, avec tous ces faux charmes, ne pourra nous corrompre... J'en dis de même du demon, il peut bien troubler notre phantasie, se rendre maître de quelques avènements de notre ame, exciter & élever nos humeurs; mais pour enlever notre consentement, c'est ce qu'il ne peut jamais, à moins que nos passions ne le favorisent. Enfin si la chair a quelque pouvoir sur

Les passions sont les plus grands ennemis de notre salut que nous ayons.

nous, c'est celle qui peut nous perdre, c'est celle dont les passions sont vives & ardentes; car sans ces passions elle ne peut rien contre nous; ce sont elles qui lui fournissent des armes d'iniquité & d'injustice; qui la rendent rebelle à la raison, & à la grâce; qui nous font sentir dans nos membres une loi qui repugne à celle de notre esprit. *Le même.*

Le moyen de concevoir la grâce dans nos cœurs, c'est de mortifier nos passions.

Donnez-moi un homme dans tous les siècles passé qui ait perseveré dans la grace, & qui ait fait quelque progrès dans la vertu sans la mortification de ses passions? Montrez-m'en un seul qui ait toujours été fidele à ses devoirs, par quelque autre moyen? Je sçai bien qu'il y en a plusieurs autres; mais nul de ces moyens ne peut servir sans celui-là. Faites tant de prieres que vous voudrez, faites tant d'austeritez qu'il vous plaira; si vous ne mortifiez vos passions, tous ces moyens vous seront inutiles. Quelques mortifications même exterieures que vous fassiez, dit Saint Bernard, elles ne vous feront jamais comptées de rien, si celles de vos passions n'y sont jointes... Tout ce que vous faites de bien d'ailleurs pourroit vous être d'un grand merite devant Dieu; mais vos passions, à la violence desquelles vous vous laissez aller, vous en ôtent le fruit. Toutes ces bonnes œuvres, toutes ces mortifications exterieures sont des corps sans ame, elles n'ont ni esprit, ni sainteté, sans le sacrifice de vos passions. *Le même.*

L'immortification des passions se trouve souvent avec les mortifications & les austeritez du Corps. *Mat. 58.*

Plusieurs personnes comptent sur leurs aumônes, sur leurs prieres, sur leurs jeûnes, & diront un jour à Dieu ce que disoient les Juifs dans Isâie: *Quare jejunavimus, & non aspexisti: humiliavimus animas nostras, & nescisti?* Pourquoi avons-nous jeûné, & que vous n'avez eu nul égard à nos jeûnes? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, & que vous n'en tenez pas plus de compte, que si vous n'en aviez rien sçu? Mais Dieu leur répondra ce qu'il répondoit autrefois à ces Juifs: Vous avez jeûné, il est vrai; vous vous êtes humiliés; vous avez fait des prieres, & des aumônes; mais votre propre volonté s'est toujours trouvée dans toutes ces actions, & vos passions n'en ont pas été plus mortifiées; vous n'en avez pas eu moins de présumption de vous-mêmes, ni moins de confiance en vos fausses vertus. Où est la passion que vous avez mortifiée? En quoi avez-vous reprimé cette humeur fiere & impérieuse qui vous a toujours dominez? Avez-vous été moins ardens à poursuivre vos intérêts, à rechercher vos commoditez, & vos aises? Quel moyen avez-vous employé pour tâcher d'oublier cette injure, qui est cette racine d'amertume, dont parle l'Apôtre, & qui vous a déjà fait rendre tant de mauvais services à cet ennemi? Vous avez pris pour un zele de religion, ce qui n'est qu'un effet de votre envie, & de votre inimitié; & dans toutes vos actions, vous vous êtes toujours cherché vous-mêmes. *Le même.*

Il faut faire tous les efforts imaginables pour vaincre ses passions, si l'on veut se sauver.

La grande & la principale excuse que les hommes alleguent contre l'obligation si pressante de vaincre ses passions; c'est que cela est difficile, & comme ils disent, qu'il ne leur est pas possible de changer de nature. Mais je réponds, que c'est là cependant ce que vous devez faire, quelque difficulté qu'il y ait, puis que l'ouvrage de votre salut, & de votre perseverance dans la grace dépend de la victoire de vos passions. Que la chose soit difficile, qu'elle ne le soit pas, vous devez

le faire; c'est à vous à accomplir ce que vous pourrez, & à demander ce que vous ne pourrez pas. Depuis tant d'années que vous vous sentez maîtrisez par vos passions, quels moyens avez-vous employez pour leur résister? Depuis vingt & trente années de quels défauts vous êtes-vous corrigé? On vient bien à bout de tout quand on le veut efficacement; & quand vous trouverez des difficultez insurmontables, le Fils de Dieu vous dira comme à Saint Paul: *Sufficit tibi gratia mea*, mais la grace vous suffit, prenez garde seulement de ne la pas recevoir en vain. *Le même.*

2. ad Cor. 12.

Vouloir combattre ses passions toutes à la fois, c'est un grand ouvrage; mais les attaquer separément, & les vaincre les unes après les autres, c'est ce que nous pouvons faire. On ne peut éteindre tout d'un coup un grand brasier, dit Saint Gregoire; mais on peut écarter les charbons qui s'allument les uns les autres, quand ils sont tous dans une même masse; étant écartez, il n'est pas difficile de les éteindre. Vos passions sont un grand brasier, si vous voulez les éteindre toutes ensemble, quelle peine auriez-vous? mais separez-les, divisez-les les unes des autres, & vous les dompterez avec facilité. *Le même.*

Il faut détacher & combattre les passions les unes après les autres.

Le cœur de l'homme est une mer, il a comme elle ses abîmes & ses elevations, ses détours & ses écueils, ses inconstances & ses changemens, ses tempêtes & la bonace: ses passions sont les flots & les vents qui le troubent & qui l'agitent. Mais comme un habile Pilote sçait profiter de tous les vents, apprenons le bon usage que nous devons faire de nos passions, & comment nous les pouvons faire servir à nos vertus; si nous ne pouvons les détruire, nous devons faire en sorte de les regler & de les sanctifier, de leur donner un objet honnête & permis. Nous ne pouvons dompter notre ambition, vent dangereux qui enfle les voiles de notre orgueil, & qui nous pousse contre mille écueils; servons-nous-en pour arriver à une gloire infiniment élevée au-dessus de nos esperances. Nous ne pouvons vaincre notre avarice; servons-nous-en pour acquerir des tresors dans le Ciel, où les vers ni la rouille ne les rongent point. La passion du plaisir regne dans notre cœur; servons-nous-en pour meriter ces plaisirs ineffables, que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment... Telle est l'utilité que nous pouvons retirer de nos passions, desquelles nous n'avons pas lieu de nous plaindre, puisque nous pouvons ainsi les employer à l'ouvrage de notre salut: car c'est une grande erreur de croire que la vertu consiste à n'en point avoir; la grace de Jesus-Christ les regle, & ne les étouffe pas; elle les sanctifie, & ne les détruit point. *L'Abbé de Monmorel, Homélie sur l'Evangile du quatrième Dimanche après les Rois.*

Comment il faut faire un bon usage des passions.

Ce seroit peu connoître le cœur de l'homme que d'ignorer quelle est sa misere dès qu'il vit sous l'esclavage de ses passions. La joye le dissipe, la tristesse l'abat, l'envie le déchire, la jalousie l'allarme, l'esperance le répand au dehors, & lui fait entreprendre les choses les plus penibles; la crainte le resserre au dedans, & lui fait éprouver un tourment d'autant plus sensible, qu'il est interieur: ainsi un homme digne objet de la pitié, bien plus que de l'envie des autres hommes, malgré sa prosperité, est le jouet de toutes les passions humaines. *Le même.*

La misere où les passions réduisent l'homme.

L'obligation la plus essentielle d'un Chrétien

An lieu de travailler à détruire nos passions, on les entretient & on les fomente.

rien, est de combattre les passions ; mais c'est celle dont il s'acquitte le plus mal : car au lieu de s'efforcer de les détruire, le plus souvent il ne travaille qu'à les fomenter, & à les entretenir : on en rappelle les idées ; on en aime le souvenir ; on fait en sorte que les objets, qui ne sont pas toujours présents aux yeux, le soient toujours à l'imagination, pour les rendre plus vifs dans le cœur. Il est vrai que tantôt par une inconstance naturelle, ou suivant la différence des âges, on change d'objets, & même de passions ; mais il n'est pas moins certain, qu'elles ne font que se succéder les unes aux autres, & qu'on ne les sacrifie presque jamais entièrement au Seigneur. *Le même, Homel. sur le 9. Dimanche après la Pentecôte.*

Nos passions nous paroissent souvent des vertus, & on les veut faire passer pour telles.

Où trouverez-vous un avare, qui ne croye que de se refuser tout & à soi & aux autres, est une action de prudence, & une économie raisonnable ? Où verrez-vous un fourbe, qui ne croye que de surprendre, d'imposer & de tromper, est une action de sagesse & de politique ? Où verrez-vous un colére, qui ne pense que s'emporter avec chaleur est une action de courage, & qui ne voye de la justice dans ses emportemens ? Où est le vindicatif, qui ne voye de la raison & de la nécessité dans les vengeances ? Où est le sensuel, qui ne voye de la douceur & de la civilité dans les pièges qu'il tend à la pudeur ? Où est enfin l'homme brusque & rustique, qui ne voye de la sincérité dans ses mœurs ? Ajoutez qu'il n'y a rien de plus pénétrant qu'un homme passionné dans les défauts des autres, rien de moins éclairé dans les siens : il verra de la negligence dans la moderation des uns, de la précipitation dans l'ardeur des autres ; mais il ne verra point de passion dans lui-même : de sorte que ceux qui sont les plus passionnés ne pensent pas l'être. *Auteur anonyme.*

La véritable gloire est de vaincre ses passions.

Entrer par tout à main armée, mettre des troupes en bataille, prévenir toutes les surprises des ennemis, forcer les places, & prendre des villes, c'est le chemin par où l'ambition conduit les Heros à la gloire ; mais donner toujours la loi à ses passions, se mettre en état de n'en être jamais surpris, & encore moins vaincu, dissiper la rebellion qu'elles excitent, leur ôter le trouble qu'elles ont tiré du péché, leur apprendre l'obéissance qu'elles doivent à la raison : c'est la route que la foi nous fait tenir pour nous conduire à la victoire de nos ennemis domestiques, & ensuite à la véritable gloire. Quel malheur de voir des Princes & des Souverains penser à vaincre leurs ennemis, & ne songer pas à dompter leurs passions ! *Actions Chrétiennes, Tome 4.*

Le moyen d'avoir la paix avec soi-même, & avec tout le monde, c'est de dompter ses passions.

Ne veirons-nous jamais regner cette paix que tout le monde souhaite & demande si instamment à Dieu ? Nous devons ( Chrétiens ) autant qu'il est en nous, travailler à l'établir, & faire tous nos efforts afin qu'il ne tienne pas à nous qu'elle ne regne : mais quels moyens faut-il employer pour l'obtenir ou pour l'entretenir ? il faut aller à la racine du mal. Si nous n'avions point de passions, la paix regneroit parmi nous, nous nous aimerions parfaitement ; mais nous en avons de violentes : ceux avec qui nous vivons en ont aussi : elles sont moins vives dans les uns que dans les autres ; mais enfin personne n'en est exempt : la cupidité ne meurt qu'avec nous, encore ne meurt-elle que dans les

Tome IV.

Saints. Le moyen donc de conserver la paix avec ceux avec qui nous vivons, ce n'est pas de détruire & d'anéantir nos passions & celles des autres, puisque cela est impossible ; mais c'est de les dompter, de les reprimer en nous, & de ménager celles des personnes avec qui nous vivons. *Le P. Masson, 9. Sermon de l'Avent.*

Nous devons envisager nos passions comme des obstacles à la paix tant avec nous qu'avec le prochain : de sorte que si nous leur lâchons la bride, plus de paix, plus d'union, plus de tranquillité dans les familles, dans les Villes, dans les Etats ; on ne voit plus alors que troubles, que desordres, que guerres déclarées ; & au contraire, si nous les modérons en nous-mêmes, rien ne sera troublé au dehors. Quoi de plus constant que cette vérité ? Car si chacun s'appliquoit à combattre ses passions déréglées, verroit-on regner le trouble dans les familles & dans les sociétés publiques ? Examinons, je vous prie, quelle est la source de ces divisions. Tout est en combustion dans un Royaume, une cruelle guerre qu'il faut soutenir contre des étrangers, épuise ses forces, dépeuple ses Provinces, fait périr une infinité de personnes. Tout le monde gemit & se plaint : on souhaite la paix, on l'invoque, on l'appelle, & la paix s'éloigne, & la guerre s'allume de plus en plus ; c'est un état bien funeste & bien déplorable que d'en être réduit là : quelle est la source de ces miseres, de ces troubles, de ces divisions ? sinon l'ambition, la jalousie, la vengeance, & quelque semblable passion déréglée qui met la confusion par tout. *Le même.*

Suite du même sujet.

Dis-je rien ( Chrétiens ) qui ne soit fondé sur l'expérience de tous les jours ? Examinez tous les troubles qui sont arrivés depuis que le monde subsiste, vous trouverez qu'ils ont été causés par quelque passion déréglée ou manifeste que l'on n'a pas domptée ; l'immortification des sens, de l'esprit & du cœur en a été la source funeste. Voulez-vous parcourir avec moi tous les temps & tous les lieux ? L'Écriture, dont toutes les paroles sont autant d'oracles, nous fournit un beau champ. Entrons en esprit dans ce lieu, d'où Jesus-Christ dit qu'il a vu Sathan, cet Ange de lumière, descendre avec précipitation aussi promptement qu'un éclair qui éblouit, & disparaît en un moment. Chose étonnante ! dans le Ciel, où regne le Dieu de paix, il s'est livré un grand combat : *Factum est prolium magnum.* Il ne tint pas à ces esprits de malice, que Dieu ne perdit sa souveraineté ; mais ils furent opprimés & accablés par le poids de la gloire. Qui est-ce qui ignore que ce trouble fut causé par un desir déréglé de s'élever ? Jetez les yeux sur le paradis de volupté dont le Saint Esprit parle dans la Genèse. Le premier homme se laisse flater du desir d'être semblable à Dieu, & pour s'en rendre indépendant, il viole le commandement exprès qui lui avoit été fait de ne point toucher au fruit que Dieu lui avoit marqué ; dans ce péché qui vient d'une passion mal réglée, je vois la semence de toutes les divisions qui désolent la terre dans la suite des temps. Maintenant les hommes se font la guerre les uns aux autres, parce qu'ils ne combattent pas leurs ennemis domestiques, qui sont leurs passions. Le monde est toujours un théâtre où l'on joue des tragedies cruelles.

Continuation des troubles que cause une passion déréglée.

Apoc. 12.

les, qui se terminent ordinairement par l'effusion du sang; mais c'est toujours quelque passion qui en fait l'intrigue & le sujet. *Le même.*

Suite de ce  
sujet.

C'est aux gens, dont les passions sont immortifiées, qu'il s'en faut prendre, si le monde ne jouit pas d'une paix constante; & s'il n'y a point d'union parmi les hommes. Mais quelles sont ces passions qu'il faudroit reprimer, pour procurer autant qu'il est en nous, l'union & la paix? Il faut les reprimer toutes; mais l'on peut remarquer ici celles qui tendent le plus à desunir les cœurs. Le desir de s'élever me paroît une des plus turbulentes. Une autre qui n'est pas moins cruelle que celle dont elle tire la naissance, & qu'elle surpasse même en malice, c'est l'envie. Voyez Caïn tourmenté au dedans de lui-même par cette passion; il trouble la paix de la première famille du monde, & couvre le premier la terre du sang humain. Je ne trouverois que trop d'exemples de chaque passion; mais contentez-vous, je vous prie, de ceux que ma mémoire me fournit. Ah! que l'amour deshonnête est une passion turbulente! Il n'y a gueres de troubles dans le monde, où cette dangereuse passion n'ait la meilleure part, & l'on sçait que les divisions qui regnent dans les villes & dans les familles, & parmi les amis, viennent de cette source empestée. *Le même.*

On n'est  
méchant &  
pecheur,  
que parce  
qu'on se  
laisse domi-  
ner par  
quelque  
passion.  
*Psal. 73.*

Les méchants & les pecheurs de profession, ne sont méchants & pecheurs, que parce qu'ils se laissent dominer par quelque passion criminelle. Dans les uns c'est l'orgueil qui les rend ennemis de Dieu, & les porte sans cesse à s'élever contre les ordres de la providence. *Superbia eorum qui se oderunt ascendit semper.* Dans les autres c'est l'avarice, qui les sollicite continuellement à amasser des richesses, où ils mettent leur cœur: *Ubi thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.* Beaucoup se laissent entraîner par l'amour du plaisir, qui les possède tellement, qu'ils ne pensent qu'aux moyens de s'en procurer. Les uns & les autres sont tellement résolus de satisfaire leurs desirs déreglez, que quiconque s'oppose à leurs desseins, devient dès-lors leur ennemi, & ils sont pour l'ordinaire disposez à tout entreprendre pour s'en venger. *Le même.*

*Math. 6.*

Comme il  
faut recti-  
fier & san-  
ctifier ses  
passions.

Faites à l'égard de vos passions ce que les Pilotes adroits font à l'égard des vents. 1°. Ils s'en défendent tant qu'ils peuvent, & ils font tous leurs efforts pour vaincre leur violence, soit en baissant les voiles, soit en s'attachant fortement par leurs anchres. Abaissez les voiles de votre orgueil, qui est la source de toutes les autres passions; attachez-vous à quelque chose de solide, en vous attachant à Dieu par une foi vive, & par une forte esperance que Saint Gregoire appelle l'anchre de salut: *Anchora salutis.* Ainsi les vents & les tempêtes de la passion ne pourront rien sur vous, & vous demeurerez inébranlables. 2°. Si les Pilotes ne peuvent pas vaincre les vents, au moins ils tâchent de s'en servir, & les prenant d'un certain côté, ils ne laissent pas d'arriver au terme de leur navigation. Admirable secret de la Religion Chrétienne, qui nous apprend à nous servir de nos passions mêmes pour notre salut! Si vous ne pouvez pas vaincre vos passions, vous pouvez du moins les sanctifier, & vous en servir pour arriver au Ciel. Vous ne pouvez, par exemple, dompter l'ambition, qui est dans votre cœur; servez-vous-en, pour

vous animer à la possession d'un bonheur éternel. Vous ne pouvez vaincre l'avarice qui vous domine; servez-vous-en, pour rechercher les trésors de l'éternité, & ainsi des autres passions. Ne dites donc point qu'elles sont cause de votre perte; elles seroient la source de votre bonheur, si vous sçaviez en bien user. *Pris des Essais de Sermons, pour le 4. Dim. après les Rois.*

L'empire des passions est universel dans le monde, puisque la plupart des hommes leur obéissent, & que dans la conduite de leurs mœurs & de leurs affaires, ils se gouvernent presque toujours par leurs mouvemens. Il n'y a que trois flambeaux dont nous puissions nous servir pour nous conduire. La raison, la foi, & les passions: la raison nous guide comme hommes, la foi comme Chrétiens, & les passions suivant cette faculté qui participe à la nature des bêtes. Certes il y a fort peu de personnes qui se conduisent par la raison, & qui suivent ses lumières dans leurs délibérations. Il y a encore bien moins de Chrétiens qui agissent par les principes de la foi, & qui se gouvernent par l'Evangile. Il reste donc que presque tout le monde suive les mouvemens de ses passions, & se regle par leurs fausses lumières. Je sçai bien qu'il y a de la honte dans cette manière d'agir, & qu'on n'avoue pas facilement cette brutale conduite; mais si nous sondons le fond de leur conscience, nous verrons que ce principe anime toutes leurs actions. Vous voyez un grand vaisseau qui vogue pompeusement sur la mer, qui fend les flots, & qui triomphe des tempêtes. Cependant toute cette grande machine est conduite & remuée par un gouvernail, par une petite pièce de bois qui est presque entièrement cachée. Nous regardons avec étonnement, & avec admiration les affaires qui se passent dans le monde, sur les Tribunaux des Juges, dans les Cours des Rois, dans les assemblées des peuples. Allons au principe de ces importantes actions, nous trouverons que c'est une passion secrète qui les remue, qui les anime, & qui les conduit, & que le véritable motif, & le principal ressort de ces desseins, n'est autre chose qu'une ambition démesurée, ou une furieuse vengeance, ou un amour déreglé. Et il ne faut pas s'étonner si cet empire des passions est si universel & si absolu; les hommes, du moins pour la plupart, ne font jamais rien qui puisse servir à moderer leur violence, jamais ils n'implorent le secours de la grace, &c. *Monsieur Bironat, 9. Discours de l'aven.*

Afin que les loix de Dieu, & les vertitez Chrétiennes fassent quelque impression sur nos cœurs, il faut que la raison ait quelque loisir & quelque application pour considerer les motifs & l'importance de ce qu'il faut faire; mais comment voulez-vous qu'un cœur agité de passions puisse s'appliquer à ces connoissances? Certes il faut qu'un miroir soit fixe & arrêté pour rendre les objets qu'on lui presente; tandis que la mer est calme, les Cieux & les Astres se dépeignent & se représentent dans cet élément tranquille; mais quand il est agité par quelque violente tempête, l'agitation des flots trouble ces images, qui étant brisées à tous momens, ne peuvent représenter ces objets que confusément. Qu'est-ce que le cœur d'un impie? une mer agitée de vents & de tempêtes, dit l'E-

Presque  
tous les  
hommes se  
conduisent  
par leurs  
passions.

Un homme  
agité de  
quelque  
passion, ne  
peut bien  
pénétrer les  
vertitez  
chrétiennes.

1714 57.

écriture : *Impii quasi mare fervens.* Le Ciel, & les veritez celestes paroissent confuses parmi ces passions. Comment un esprit ainsi troublé connoitra-t-il comme il doit la volonté de Dieu ? comment écouter-t-il ses loix ? mais comment pourra-t-il exécuter ce qu'il ordonne ? *Le même, dans le Sermon pour le 4. Jeudi de Carême.*

Sans la grace on ne peut dompter ni assujettir ses passions.

Quoi que dise la Philosophie, la raison seule ne suffit pas pour assujettir les passions à la raison même, veu que dans la nature corrompue nos vices sont trop forts, & notre liberté trop foible pour en remporter une parfaite victoire. Je sçai bien que les Philosophes Payens ont fait une profession particulière de dompter parfaitement leurs passions par le moyen de leur Morale ; jusques-là que quelques-uns ont osé dire que le sage étoit tout-à-fait exempt de ces mouvemens. Mais je trouve avec Saint Augustin & les Theologiens, deux differences dans leurs vies prétendues. La premiere est, qu'ils n'ont dompté leurs passions que dans l'extérieur, & seulement en apparence ; ils porteroient la moderation sur le visage ; mais ils avoient la colere & la vengeance dans le cœur. D'ailleurs, quand ils eussent eu de la moderation dans leurs passions, ils vainquoient une passion par une autre : ils ont vaincu la colere par la crainte, l'amour par l'avarice, & toutes les autres passions par la vanité & par le desir de paroître sages. Il n'y a que la Morale Chrétienne qui soit exempte de ces défauts ; c'est elle seule, qui avec le glaive de la parole de Dieu, va chercher les passions jusqu'au fond du cœur, & en couper jusqu'à la racine ; c'est elle qui conduit généralement toutes les vertus, par un motif élevé au-dessus de toutes les inclinations & de tous les mouvemens de la nature ; mais il faut pour cela que la grace se mêle avec la raison. *Le même.*

Comment il faut faire de nos passions les instrumens de notre salut.

Il faut que nos passions obéissent à Dieu, qui leur a donné des loix : car n'a-t-il pas dit à l'amour qu'il veut être son objet ? Et si le cœur consent que son amour soit à d'autres qu'à Dieu, il se rend criminel : il veut que la haine s'exerce sur le péché, qu'elle le déteste, qu'elle le fuye, qu'elle lui donne des preuves de son aversion : il veut que la tristesse ait pour son objet la perte de la grace, qu'elle regrette le malheur où le péché réduit le cœur de l'homme, & que l'éloignement de son objet souverain soit la seule cause de sa douleur. Ainsi il donne à chaque passion son emploi, afin que nous sçachions que si elles peuvent être dangereuses, elles ne sont pas inutiles. Mais est-ce à cet exercice que nous les appliquons ? N'est-ce pas plutôt aux choses naturelles & sensibles ? A aimer nos plaisirs & nos interêts, à haïr notre prochain, à regretter la perte de quelque bien naturel, & à nous laisser emporter aux excès ? Ce n'est pas lui soumettre nos passions ; c'est plutôt entretenir leurs revoltes, & nous rendre coupables : parce que quand Dieu nous donne la grace nécessaire pour corriger les excès de nos passions, ou arrêter leur violence, nous sommes obligés de nous en servir, pour ne pas tomber dans le dernier malheur. *Le même.*

On peut faire des vertus de toutes nos passions.

Les passions ont tant d'affinité avec la vertu, que pour peu de soin qu'on prenne à les cultiver, elles peuvent devenir vertueuses. La crainte sert à la prudence, les sages sont

Tome IV

toujours timides, les bons succés entraînent leur apprehension. La hardiesse est une force naturelle ; cette vertu n'est pas moins l'ouvrage de la nature que de la Morale, & si la constitution ne contribue à fendre un homme genereux ; toute la Philosophie ne l'obligera pas à chercher une mort honorable. La colere a quelque ressemblance avec la justice, l'une & l'autre veut punir le crime, & si elle-là n'est pas réglée dans la vengeance qu'elle prend de ses outrages, c'est parce qu'elle est aveugle, & que l'amour propre qui la conduit, lui fait commettre des excès. La tristesse & la douleur servent heureusement à la penitence, elles mêlent leurs larmes ensemble pour pleurer un même péché, & la contrition d'un criminel est conjointement l'ouvrage de la nature, & de la grace. La misericorde est toujours louable, & cette compassion du mal d'autrui qu'elle imprime dans le cœur, est si juste, que les barbares mêmes ne la peuvent condamner. L'indignation que nous concevons de la misere des bons, & de la prosperité des méchans, est une justice naturelle, qui n'a point trouvé de censeur assez rigide pour la blâmer. La honte qui nous fait rougir de nos avantages ou de nos défauts, a tant de rapport avec la modestie, qu'on ne peut separer leurs interêts. Qu'y a-t-il donc de plus aisé que de changer en vertus des passions qui ont tant de ressemblance avec elles, que souvent on prend les unes pour les autres ? *Le Pere Senault, dans l'Homme criminel.*

Pendant que l'innocence faisoit regner la raison dans l'homme, les passions étoient paisibles ; tous leurs mouvemens étoient reglez ; la colere ne commettoit point d'injustice, tous les arrêts qu'elle prononçoit étoient équitables, & la grandeur de l'offense étoit toujours la regle du châtement ; la haine n'entreprenoit que le péché, & l'amour ne s'attachoit qu'à la vertu ; chaque passion conspiroit pour le bien public. Mais depuis que l'homme a perdu la justice originelle, les passions ont méprisé l'empire de la raison, & perdant le respect qu'il devoit à Dieu, il a perdu l'autorité qu'il avoit pour empêcher ces sujets rebelles de se revolter. . . Depuis ce temps-là ses passions favorisent le parti du péché, & ne sont jamais si soumises à l'esprit, qu'elles ne soient toujours disposées à se revolter ; elles n'obéissent à la raison, que quand ses commandemens leur sont agréables, & pour en tirer quelque service, il faut les gagner par les menaces, ou par les promesses, & elles semblent plutôt des occasions pour exercer la vertu, que des secours pour la pratiquer. Il faut les gourmander pour les reduire ; il faut en quelque maniere changer leur nature pour vaincre ou arrêter leur violence. *Le même.*

Les premiers mouvemens de nos passions ne sont pas en notre pouvoir, & quelque soin que nous prenions de les reduire à leur devoir, elle s'élevent sans notre congé ; ce sont des sujets à qui la rebellion est naturelle, des bêtes farouches qui ne s'appivoient jamais, & des soldats infideles qui combattent plus souvent pour le vice que pour la vertu. Les Saints s'estiment heureux, quand après mille travaux ils peuvent vaincre un de ces ennemis domestiques ; leur vie n'est pas assez longue pour les assujettir entierement, & lors qu'ils pensent les avoir domptés, ils trouvent

Depuis le péché originel, nos passions sont revoltées contre la raison, qui a besoin de tout soit pour les soumettre

Suite du même sujet

qu'ils tirent des forces de leur foiblesse, & du courage de leur défaite. De plus, il n'y a point de passion dans l'homme qui n'attaque quelques vertus, souvent elles conspirent ensemble pour les combattre. Les meilleures en l'état où le péché les a mises, sont presque toujours déréglées, les plus innocentes semblent un peu criminelles, & celles que l'on confond avec la vertu, ont toujours quelque affinité avec le vice. Si la grace ne les réforme, la plupart de leurs mouvemens sont violens, & quelque avantage que la Morale s'en promette, elle trouve par expérience qu'il ne se faut jamais jouer avec une bête farouche, quoi qu'elle semble apprivoisée. *Le même.*

Combien le choc de deux passions font souffrir de peines aux personnes vicieuses.

Nous voyons tous les jours que les voluptueux ne trouvent jamais que des inquiétudes & des tourmens, en recherchant leur aise & leur plaisir; car quelle peine prennent-ils pour en jouir? Que si avec cela, ils sont encore ambitieux ou avarés, quel combat ressentent-ils dans le choc de ces passions si contraires, dont il faut que l'une cede à l'autre, quoi qu'ils desirent avec tant d'ardeur les contenter toutes; combien de fois faudra-t-il engager sa réputation? combien de frais faudra-t-il faire? combien d'occasions de s'enrichir faudra-t-il mépriser? Tandis donc qu'ils courent si vite après cette volupté imaginaire, croyez-vous qu'ils ne soient point piquez du regret d'abandonner ainsi leur honneur & leur bien, dont ils ne sont gueres moins passionnez que de cet objet qui les force de les quitter pour son amour? C'est ainsi que ces misérables, pour le dire ainsi en passant, ne pouvant attendre l'autre vie pour être malheureux, commencent leur enfer en celle-ci, & se font de leurs passions & de leurs vices, des demons & des furies, qui les tourmentent incessamment. *Le P. Haineuve, premiere Partie de l'Ordre, Discours 18.*

La joye & la consolation d'avoir dompté ses passions.

Quelle joye & quelle consolation ne ressentirez-vous point, quand vous aurez dompté, subjugué, maîtrisé, vaincu vos passions? Elles serviront d'ornement à votre triomphe. Ce qui n'étoit qu'un amour prophane & illécite, deviendra un amour saint & tout divin, en changeant d'objet; & l'inclination que vous aviez pour la créature se tournera vers le Créateur. Ce qui n'étoit que fougue & emportement, deviendra un saint zele: vous n'aurez plus de jalousie que pour la gloire du Seigneur; plus de crainte que celle de lui déplaire; plus de tristesse que celle de l'avoir autrefois offensé; plus de desir que de l'honorer, & de conserver sa grace, afin de vous rendre digne de posséder la gloire qu'il prépare à ceux qui auront généralement combattu, & vaincu leurs passions. *Monsieur Joly, Tome 1. de ses Prônes, Discours sur ce sujet.*

Quelque déréglées que soient les passions, on en peut faire un bon usage.

Encore que les passions soient déréglées, & que le péché les ait reduites à un état, où elles sont souvent plus criminelles qu'innocentes; néanmoins la raison avec la grace les peut employer utilement; & j'ose dire qu'il n'y en a point de si méprisable qu'on ne puisse changer en une glorieuse vertu; on peut leur ôter ce qu'elles ont tiré de la nature corrompue, & leur rendre la tranquillité qu'elles avoient pendant l'état d'innocence. Il ne se presente point d'occasion où elles ne puissent donner des combats, & remporter des victoires, & pourvu qu'on les sçache dompter, il sera facile de vaincre tous les vices avec elles: c'est pourquoi on peut dire sans crainte que toute

la Morale Chrétienne consiste à sçavoir l'usage qu'on doit faire de ses passions. *Le Pere Senault, dans la Preface du Livre intitulé, l'usage des Passions.*

Toutes les passions bien ménagées sont utiles à la vertu, & ces anciens Philosophes qui les ont tant décriées, ont fait voir qu'ils n'en ont jamais connu ni l'usage, ni le merite; car enfin, il n'y en a pas une, qui aussi-bien que l'esperance, étant bien réglée ne nous anime aux actions genereuses & difficiles. La hardiesse bien conduite rend les soldats invincibles, & les passions les plus insolentes peuvent servir à la raison, & ne les pas employer dans le cours de notre vie, c'est laisser inutiles les moyens que nous avons de faire quelque chose de grand. La vertu même seroit oisive, si elle n'avoit point de passions à vaincre, ou à regler, & qui en considerera les principaux emplois, trouvera qu'ils regardent la conduite de nos mouvemens. La force est occupée à dompter la crainte, & cette courageuse vertu cesseroit d'agir, si l'homme cessoit de craindre. La modestie nous fait mesurer nos desirs & nos esperances, & si n'y avoit point de passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dans leur bonne fortune. La temperance & la continence repriment les voluptez, & si la nature n'avoit mêlé du plaisir dans toutes les actions de notre vie, ces deux vertus demeureroient également inutiles. La clemence adoucit la colere, & si cette passion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de louange. *Le même, Discours premier.*

On ne peut acquerir la vraie sainteté qu'en se faisant violence; & la sainteté ne croît qu'à proportion de la violence qu'on se fait: car il faut aller à Dieu par une voye opposée à celle qui nous en détourne; & rien ne nous en détourne davantage, que le penchant naturel d'un cœur corrompu comme le nôtre. C'est cette violence sainte qui nous dégage de ce qui déplaît à Dieu, pour nous revêtir de ce qui lui est agréable; c'est en cette heureuse contrainte que consiste la liberté des enfans de Dieu; c'est le chemin étroit du Paradis; c'est, en un mot, l'abnegation de soi-même, qui purifie l'ame de tout ce qu'elle a d'ordures dans son propre fond, & de ce qu'elle en contracte dans le monde. Les passions en amassent de tous côtez dans notre ame, comme les fleuves en apportent dans la mer; & il est nécessaire que notre ame, ainsi que la mer, s'efforce par ces mouvemens de rejeter tout ce qu'elle a d'impur. *Le Pere Dozenne, dans la Morale de Jesus-Christ, Discours sur ce sujet.*

Ne vous affligez pas tant de l'importunité de vos passions, que vous ne vous consoliez davantage de pouvoir vous les rendre utiles, en faisant un peu d'effort. Saint Paul qui s'en plaignoit aussi-bien que vous, ne laissoit pas de s'en glorifier: *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis.* La vertu qui se pratique dans le combat, merite une plus belle couronne, que celle qui se pratique dans la paix; c'est là qu'on peut être genereux sans passer pour temeraire. Souvenez-vous que vous avez dans vos passions un sujet de meriter que les Anges n'ont pas eu: mais quand il seroit plus avantageux de ne point avoir ces passions déréglées; tâchez, puisque vous les avez, de vous les rendre avantageuses: elles s'élèvent, résistez-leur; elles veulent vous domi-

Toutes les passions bien ménagées sont utiles à la vertu.

C'est par la victoire de ses passions qu'on acquiert la sainteté, & que l'on emporte le Ciel.

Nous n'avons pas grand sujet de nous plaindre de nos passions, en pouvant nous en servir utilement. *I. ad Corinth. 12.*

ner, dominez-les; elles vous combattent, prenez garde qu'elles ne vous surmontent; c'est un ennemi que vous avez fortifié par une mauvaise habitude, il faut travailler à le détruire; il vous dresse de continuelles embûches, ne lui donnez pas de nouvelles forces. *Le même.*

Nous pouvons faire un bon usage de nos passions.

C'est un blasphème de dire que les passions soient des vices naturels, que Dieu a mis dans nos ames; c'est nous-mêmes, qui contre le dessein de Dieu, changeons en vices les qualitez qui nous sont propres, & qui ne nous ont été données que pour servir à la vertu. Par exemple, la nature a imprimé en nous les mouvemens de la colere, pour nous en servir contre nos véritables ennemis; & nous nous en servons contre nos freres, pour qui Dieu veut que nous ayons les mêmes sentimens que pour nous. Elle nous a inspiré l'émulation, afin d'imiter les vertus des autres; & nous en abusons, en imitant leurs desordres. Nous avons naturellement de l'amour pour la gloire; mais ce doit être pour celle du Ciel, & non pour celle du monde, &c. *Le même.*

L'autorité que nous devons prendre sur nos passions.

Le Prophete Ezechiel apperçut un chat traîné par quatre animaux mystérieux; l'un avoir la face de l'homme, l'autre la face du lion, le troisième la forme de l'aigle, & le quatrième celle du bœuf. Cette vision, dans la pensée de Saint Denis, est l'image du Fils de Dieu, qui établit son trône dans un cœur chrétien; mais je crois qu'on peut dire qu'elle exprime aussi l'autorité qu'une ame chrétienne doit avoir sur ses passions: autorité sur les passions tendres, figurées par l'homme, pour n'aimer plus que Dieu, & pour lui consacrer toutes ses affections; autorité sur les passions farouches, marquées par le lion, pour n'être animée de colere que contre soi-même, & pour n'avoir de ressentiment que contre les pechez qu'elle a commis; autorité sur les passions genereuses, exprimées par l'aigle, pour tendre sans cesse à ce qui est de plus parfait, & pour mettre tout son plaisir dans les actions les plus penibles; autorité sur les passions terrestres, expliquées par le bœuf, pour ne descendre jamais au panchant de ses appetits. *L'Auteur des Actions chrétiennes, Tome 4.*

Celui qui suit la passion ne vit pas selon la raison, & encore moins selon la foi, & en Chrétien.

Non, vous ne vivrez jamais selon la raison, & encore beaucoup moins selon la foi, pendant que vous suivez la passion; la passion se laisse conduire aux sens, elle suit l'imagination, elle est emportée par l'opinion; la passion prévient la raison, elle obscurcit toutes ses lumieres, elle résiste à toutes ses forces, elle combat ses maximes, elle sçait la gagner & l'attirer à son parti, pour la faire servir, comme elle fait, à ses desseins. Que la foi, qui est la raison surnaturelle & divine, vienne au secours pour nous faire vivre en Chrétiens, c'est-à-dire, en hommes fideles, & de la vie des justes; la passion s'élève contre cette foi, & fortifiée de l'opinion, de l'imagination, & du sentiment, elle diminue les veritez de la foi: *Diminute sum veritates à filiis hominum.* Elle les fait éclipser & disparaître. Enfin la passion, si vous la suivez, elle vous fera perdre la foi: *Radix omnium malorum est cupiditas, quam quidam appetentes, erraverunt a fide.* Quelques-uns pour avoir suivi leur passion, se sont égarés de la foi. C'est un oracle de Saint Paul. *Auteur anonyme.*

Psal. 11.

I. ad Timoth. 6.

La vie des bêtes est toute suivant l'appetit,

toute en la recherche de quelque bien qui flate leurs sens, & en la fuite du mal contraire; toutes leurs passions les portent à l'un & à l'autre; elles ont de l'amour, des desirs, de la crainte, de la joye, & de la tristesse; mais de quoi? de rien autre chose sinon de quelque bien, ou de quelque mal sensible, & c'est ce que nous appellons vie animale; vie que j'appelle indigne de l'homme, qui ayant une ame spirituelle & raisonnable doit s'élever à quelque autre bien qu'à celui des sens. Que fait l'homme qui s'arrête là? Ne mène-t-il pas une vie animale suivant les passions des bêtes? Encore les bêtes ont-elles quelques bornes & quelques mesures en leurs passions; car outre qu'elles en ont peu, & qu'elles se terminent à deux ou trois les plus ordinaires, ce peu même ne tend qu'à peu d'objets, qui ne se présentent pas même souvent, encore sont-elles plus moderées par un instinct qui les regle; mais les passions des hommes qui ne suivent pas la raison, outre qu'elles sont bien multipliées en espece & en nombre, elles ont une infinité d'objets, & ces objets se présentent à toute heure. *Le Pere Camaret, Tome 2. cinquième obstacle, sur les Passions.*

L'homme qui ne suit que ses passions, mène une vie semblable à celle des bêtes.

On peut dire que la passion dominante est une sorte de peché originel, qui n'est qu'un en espece; mais qui produit & entretient tous les autres. Pourquoi cela? Parce que dès qu'une passion vous gouverne, & regne avec empire dans votre cœur, elle vous porte à tous les pechez qui peuvent contribuer à la satisfaire. Quand vous auriez naturellement horreur des autres vices, s'ils flatent votre passion, c'est un poids qui vous entraîne, c'est un charme qui vous seduit, c'est une loi qui vous tyrannise. *Le Pere Cheminai, Tome 1. Sermon sur ce sujet.*

De la passion dominante.

La passion dominante est une source de pechez. L'ambitieux, par exemple, veut avancer sa fortune, & il ne le peut qu'en s'élevant sur la ruine des autres: pour en venir à bout, que de médisances, que de faux rapports, que de trahisons, que d'intrigues criminelles, que de mysteres d'iniquité, où toute la malice de l'homme est mise en usage! Le sensuel, le voluptueux est tourmenté d'une violente passion, & il la veut satisfaire: à quels desordres ne s'abandonne-t-il point? Idolâtre d'une vaine beauté, dont il adore tous les caprices, il n'est rien où il ne se porte pour lui plaire: Samson revele son secret; Herodes fait tuer Jean-Baptiste; emportemens, dépit, jalousies, dépenses excessives, divisions dans les familles, mépris des choses saintes, oubli entier de Dieu, ce sont des suites inévitables. On a beau vous faire des remontrances & des reproches; tandis que votre cœur est esclave d'une passion brutale, il faut qu'il soit sujet à tous ces vices: en vain vous couperez toutes les branches de cet arbre fatal, tandis que le tronc demeure sur pied, il en repoussera incessamment de nouvelles. *Le même.*

Une passion dominante fait commettre une infinité de crimes.

On étudie les passions des personnes, & sur-tout celles des Grands, à qui l'on a intérêt de plaire: c'est par là qu'on les surprend, il n'est pas imaginable combien on forme de desseins sur une passion qu'on a découverte dans une personne qu'on veut gagner. Or ceux qui sont intéressés à flater le vice qui domine en vous, ont les yeux trop ouverts pour ne le pas appercevoir, & sont trop attentifs à tout ce qui peut l'entretenir pour le

On étudie la passion dominante d'une personne que l'on veut gagner.





manquer: tout y conspire: discours, presens, maniere de vivre, d'agir, de penser; tout vient aboutir à ce centre: on ne réussit, dit-on; auprès d'une telle personne que par là; il faut être de ses plaisirs, & de son jeu; il faut entrer dans ses haines & dans ses averfions; il faut flater sa vanité; il faut acheter son suffrage; il faut gagner les compagnons de ses débauches; c'est ainsi qu'on peut s'ouvrir un chemin facile à son cœur, & le tourner ensuite à ce qu'on voudra, jusqu'à l'injustice & à la violence. Ainsi la passion dominante est notre foible, & lorsqu'on l'a reconnu, c'est toujours par là qu'on nous attaque. *Le même.*

La passion dominante nous fait justifier les pechez qu'elle nous fait commettre.

Un autre effet qui marque la malignité de la passion dominante, c'est que non seulement elle est la cause de tous nos pechez; mais elle est encore la source de toutes les fausses maximes que nous nous faisons en matiere de conscience. Car remarquez, qu'on ne se contente pas de satisfaire la passion; mais on veut aussi se la justifier: *Sanctum est quod volumus*, dit Saint Augustin; ce que nous voulons fortement, nous voulons toujours qu'il soit juste & raisonnable: ce seroit peu de suivre la passion, si on n'avoit le plaisir de l'autoriser; on seroit troublé par les remords de conscience, si ce qu'on fait se montreroit toujours sous l'image affreuse du peché. Mille retours delicats, & certains doutes involontaires viennent traverser vos desirs. . . Ces momens seroient capables de répandre l'amertume sur tout ce qu'on a de satisfaction, en suivant le panchant de la passion dominante. Mais cette passion détourne l'esprit de tout ce qui pourroit le convaincre de ses devoirs, & ne l'applique qu'à examiner les raisons qui peuvent la favoriser. On résout tous les doutes qui naissent, non pas en s'éclaircissant, qui est la seule voye legitime; mais en passant par-dessus, qui est un libertinage de conscience. En toute autre matiere on sera severe tant qu'il vous plaira, même au-delà de l'Évangile; mais sur tout ce qui touche la passion dominante, on est large jusqu'à se faire des maximes libertines. *Le même.*

On n'ose contredire une personne, ni s'opposer à la passion dominante, sans la choquer.

On n'ose résister à une personne prévenuë d'une semblable passion; car si la verité fait des ennemis, c'est sur-tout en ce qui touche la passion dominante; c'est l'endroit sensible; on rompt avec quiconque ose la contredire; & c'est par là que le monde est rempli de dupes en matiere de conscience, qui se trompent eux-mêmes, & qui sont trompez par les autres. Par là ils se font un front d'airain contre les plaintes & les murmures: toujours occupez à faire leur apologie, ils ne s'apperçoivent pas que le besoin continuel de se justifier, est une marque évidente d'une conduite irreguliere, & qu'on est entêté d'une chose que tout le monde blâme. *Le même.*

Tout le monde a sa passion dominante.

On ne voit personne qui n'ait sa passion dominante: les uns sont entraînez par l'ambition, les autres par l'avarice; ou bien ils sont sujets à la colere, ou à la médisance, ou à l'envie. Enfin les défauts sont partagez comme les talens: mais avec cette différence, que l'homme a tous les défauts qu'il peut avoir, & qu'il negligé la plupart des qualitez dont il est capable. C'est donc à nous à connoître notre passion afin de la combattre, & de la faire mourir en nous, si il est possible. Quand on s'en est une fois rendu le maître, on vient facilement à bout des autres défauts, pour peu que l'on

soit porté de bonne volonté à en sortir entièrement. La passion qui prédomine en nous est la cause ordinaire de nos plus grandes fautes: tant que nous y sommes sujets, nous ne songeons gueres à combattre les petits défauts, à peine même nous en appercevons-nous; au lieu qu'ils nous paroissent fort considerables quand nous n'en avons pas de plus grands. Travaillons d'abord à ce qui presse le plus, surmontons le panchant qui nous entraîne; à mesure que l'attachement de notre cœur s'affoiblira, nous deviendrons scrupuleux sur ce qui ne nous inquiétoit point auparavant. *Livre intitulé, les Devoirs de la vie Civile, Tome 2.*

Il faut combattre les passions, ce doit être la principale occupation d'un Chrétien; mais il ne faut pas les attaquer toutes ensemble; il faut diviser les forces d'un ennemi pour le vaincre plus aisément. Il faut commencer par la passion dominante; la victoire des autres passions est facile quand celle-là est vaincue; c'est elle qui leur donne le mouvement, & qui fait toutes leurs forces. Mais s'il est important de l'attaquer, il est nécessaire de la connoître, & il est difficile: car ou elle est encore foible, ou elle est forte; si elle est foible, elle ne se fait pas sentir, & ainsi on a de la peine, à la démêler dans la foule; si elle est forte, elle se fait trop sentir, & par là même elle nous aveugle, & nous empêche de la connoître, ou au moins les desordres auxquels elle nous engage. *Le P. Neryeu, 3. Tome de ses Reflexions Chretiennes, pour le huitième jour de Juillet.*

La plupart des hommes sont comme Saül, qui reçut commandement de la part de Dieu de ruiner de fond en comble la nation des Amalecites, de n'épargner ni hommes, ni bêtes, ni Prince, ni sujet, ni ville, ni campagne. Ce malheureux reproché exécute une partie de ces ordres, & laisse l'autre: il passe au fil de l'épée le peuple, & réserve le Roi: il brûle & ravage toutes les choses de peu de prix, ou qu'il ne peut emporter; mais il conserve ce qu'il y a de meilleur & de plus précieux: *Pepercit Saül Agag, & universis qua pulchra erant.* Voilà l'image d'un pecheur, qui se corrigea bien de quelques défauts, ou de quelques pechez, où il n'est pas trop engagé; mais de se défaire de cet Agag, de cette passion qui regne absolument sur son esprit, de cette haine inveterée, de cette furieuse ambition, de cette passion criminelle pour cette créature: *Pepercit Saül Agag, & universis qua pulchra erant. Titre d'un Sermon de Monsieur Ogier.*

Il y a certains objets qui nous sont principalement chers, & auxquels nous nous attachons; certaines passions qui nous flatent, certains pechez de temperament & de complexion, qui sont nez avec nous, qui croissent avec nous, qui nous sont familiers & intimes; pechez qui tiennent à nos cœurs par tant de liens, qu'il est impossible de nous en défaire sans une grace extraordinaire, qui triomphe de la nature, & qui la change. Quels efforts ne faut-il pas qu'un cœur se fasse, pour détruire ces sortes de passions! Dans cet état une ame ne connoit presque pas son mal; elle se croit moins coupable, parce que les vices lui sont plus familiers, & elle se flate d'une fausse innocence, parce qu'elle dit que c'est son temperament: comme si les pechez étoient moins dangereux, parce qu'ils sont plus naturels; comme si les pechez étoient plus pardonnables, parce qu'on les commet souvent; comme si on étoit justifié devant Dieu, parce qu'on

Il faut connoître la passion dominante, afin de la combattre.

On épargne toujours la passion dominante, & on n'ose l'attaquer.

I. Reg. 15.

Combien il est difficile de vaincre sa passion dominante.

qu'on ne s'en fait pas à soi-même un sujet de confusion & de reproche. *Monsieur Flechier, dans le Panegyrique de Saint Ignace.*

Il faut combattre cette passion dominante, & ne point désemparer de la pour voir vaincre.

Il faut concevoir une sainte horreur de cette passion imperieuse pour la combattre ensuite sans relâche; c'est toujours par là, comme par l'endroit le plus foible, que l'ennemi de notre salut attaque notre cœur, aussi cette seule victoire nous met à couvert des plus fortes tentations... Comme on ne satisfait les autres passions que rarement, elles nous sont, pour ainsi dire, étrangères; on ne contracte point d'alliance avec elles: mais parce que la passion dominante est celle qui occupe l'esprit & le cœur, qu'on n'agit que par son mouvement, que c'est elle qui remue les ressorts de notre ame, & que par une influence secrète elle produit toutes les actions que nous faisons, ces actes réitérez lui font prendre de profondes racines... Vous pouvez vaincre cette passion, & vous n'en doutez pas; mais vous n'osez la combattre, c'est un mal que vous aimez, c'est un ennemi que vous flattez, vous craignez une victoire qui doit vous coûter la perte de quelques plaisirs, &c. *Le Pere Cheminai, Sermon sur ce sujet.*

La véritable dévotion est de dompter la passion dominante.

Comme il n'y a rien de plus contraire au dévouement parfait que nous devons avoir pour Dieu; il faut dire que la dévotion sincère, & le grand progrès dans la perfection, consiste à dompter cette passion dominante & tyrannique; mais c'est ici le mal délicat où l'on n'ose porter la main, tandis que l'on s'empresse assez vainement à guerir toutes les autres maladies de l'ame. En effet, il y a en chacun de nous une certaine passion dominante, qui a tant de pouvoir & tant de force, qu'elle fait d'ordinaire l'ame de toutes nos opérations: c'est elle qui exerce en nous un souverain empire; qui fait comme le caractère de nos personnes, & qui produit en nous comme une seconde nature, après celle de l'homme. On pourroit demander d'où vient que dans l'exercice de la vertu, on s'applique si peu à la victoire de cette passion, puisqu'elle sans cela on ne peut faire de grands progrès. On répond que cela vient de ce que les personnes qui s'adonnent à la dévotion, font quelques actions vertueuses, qui sont comme un voile à cette passion, & les empêchent d'en appercevoir la malignité. Celle qui cultive des amitez tendres & trop naturelles, n'en comprend pas le mal, parce qu'elle se sent une ame tendre qui a des inclinations pour tout ce qui est digne de pitié: celle qui est colère & impatiente, s'aveugle dans cette passion, parce qu'elle a du zèle pour le bien public, & pour la régularité: celle qui est ambitieuse, possédée du désir de paroître, voit qu'elle fait de bonnes actions utiles au prochain, & cela jette un voile sur sa passion, qui ne lui paroît plus criminelle: voilà ce qui fait que cette passion n'est plus regardée comme dangereuse, & qu'on ne s'en défie nullement. Mais il faut considérer que cette passion qu'on n'apprehende jamais assez, d'un côté est forte, & de l'autre qu'elle est délicate: or il est peu d'ames assez courageuses dans la vertu, pour entreprendre un ennemi de cette nature; elle est forte, parce que la domination est établie par une vieille habitude; elle est délicate, parce que pour peu qu'on la choque, elle éclate; l'on ne refusera pas de chercher la mortification dans toutes les autres passions, pourvu que cette passion dominante soit épargnée, & on im-

molera plutôt tout le reste, que d'entreprendre de la détruire. Mais sçavez-vous bien que si elle est une fois détruite, c'est une colombe renversée, qui entraîne avec elle la ruïne de l'édifice; c'est une ville capitale, dont la prise est suivie de celle de tout le Royaume; c'est un corps, dont la tête étant abattue, il n'en reste plus qu'un tronçans force & sans vie. *Tiré du Traité du Pere Guillore, sur la passion dominante.*

Quelques vices que nous ayons vaincus comme autant d'ennemis de notre salut, il en reste toujours quelqu'un, non seulement qui n'est pas dompté, mais qui domine; comme il arrive souvent dans les pais nouvellement conquises, qu'il reste toujours quelque chef de parti, qui n'est pas abattu. Peut-être qu'il ne le porte pas ouvertement pour tel, de peur de s'attirer les forces du Prince légitime; mais il paroît dans toutes les occasions. Ainsi ne doutez pas qu'il n'y ait dans vous quelque passion dominante, qui peut-être ne paroît pas, & si vous n'avez de secrètes & de fidelles intelligences, vous ne la découvrirez pas; c'est un chef de parti, mais caché & inconnu à tout autre; il faut donc faire toutes ses diligences pour le découvrir. Souvent il prend les couleurs de la vertu, & il n'est rien moins que cette vertu prétextuë. Par exemple, vous avez une passion dominante de colere, qui vient d'un fond de naturel embrasé d'une bile ardente; mais parce qu'il vous semble que vous avez quelque sentiment d'amour pour Dieu, quelque attachement aux affaires de la Religion; votre passion a un beau champ de se produire sous une belle apparence de zèle; mais sous ce faux prétexte, il vous semblera qu'il vous est permis de tout dire & de tout faire: vous ferez passer tous vos emportemens sous ce nom; vos vengeances seront les effets d'une juste indignation; vos méditations seront des témoignages qu'on doit à la verité, & en un mot, il n'y a point d'excès que vous ne soyez prêt de justifier. *Le Pere Camaret, Traité sur ce sujet, Tome 2.*

La passion dominante est un ennemi caché & secret qu'il faut s'efforcer de découvrir.

N'est-ce pas une verité constante, qui même a été reconnue par les Payens, que les passions, telles qu'elles puissent être, nuisent extrêmement aux fonctions de la raison, & l'empêchent souvent d'user du discernement convenable en ce qui est de son devoir? Lors qu'elles sont fortes & violentes, elles l'emportent en quelque façon malgré qu'elle en ait; & lors qu'elles sont douces, elles la flattent. Si elles ne surprennent point d'abord le jugement, elles travaillent plus dangereusement à le corrompre & à le seduire; si elles n'entraînent pas le cœur, elles le gagnent. C'est ce qu'a reconnu la Morale des Payens. Ils ont souvent dit que les passions étoient des frenesies & des envyremens; parce qu'elles produisoient toujours ce mauvais effet, qui est de troubler & d'offusquer l'esprit de celui qui en est possédé; & cela fait que quelque suspect que soit le langage du monde dans l'idée qu'il se forme du vice; on ne laisse pas, quand on dit d'un homme qu'il agit par passion, d'entendre par là, qu'il n'agit, & ne se conduit point par la raison. *Le Pere Champigny, Sermon sur l'aveuglement spirituel.*

Les passions troublent souvent la raison, & comment.

Conduisez-vous selon l'esprit, & vous n'accomplirez point les desirs de la chair, dit l'Apôtre aux Galates. Ce grand Apôtre instruit toute l'Eglise en ce peuple, qu'il est in-

La nécessité de la mortification des passions dans la nouvelle loi.

Ad Galat. 5.

tile de croître en connoissance, si en même temps on n'a soin de croître en vertu, & que par la mortification de ses passions & de ses mauvais desirs, on doit faire voir qu'on est instruit de la grace du Sauveur. Quand on auroit toutes les connoissances de Saint Paul même, si on ne mortifie les desirs de la chair qui sont nos passions; si on est encore attaché aux biens, aux honneurs, & aux plaisirs; si on est attentif à ses interêts & à sa reputation, on appartient indubitablement à la vieille Loi; on n'est point encore sous la grace; on est Juif de profession, quoi qu'on ait le nom de Chrétien; on peut paroître être serviteur de Dieu, & en faire les actions; mais on est encore esclave du demon. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes pour le quatorzieme Dimanche après la Pentecôte.*

Nos passions sont autant d'idolâtries.

Il est vrai que les superstitions payennes ont cessé parmi nous: mais si nous avons renoncé à leur faux culte, & à leurs faux Dieux, nous avons retenu leurs mœurs & leurs déreglemens. Que sont en effet les différentes passions qui nous agitent, que des especes d'idolâtrie? Votre Esprit Saint nous l'a appris, Seigneur. L'avarice est une idolâtrie, dont les richesses sont les idoles; l'impureté est une idolâtrie, dont les plaisirs sont les Dieux; l'ambition est une idolâtrie, qui ne reconnoît point d'autre divinité que la fortune. En un mot, la passion dominante est le Dieu de chacun en particulier. Nous adorons donc autant de Dieux, qu'il y a de choses que nous vous préferons, seul & vrai Dieu: ainsi nous établissons contre vous une religion, dont nous sommes les Prêtres & les victimes, nos passions les Dieux, & le demon l'esprit qui les anime. *Auteur anonyme.*

Les passions ne jettent que des tenebres dans notre esprit.

Saint Gregoire de Nyffe a bien défini les passions, quand il les a appellées les Huissiers de l'esprit: *Mentis apparitores*. Parce que comme ces gens-là ne se saisissent d'un homme que pour le conduire dans des cachots obscurs; les passions ne s'emparent de l'esprit, que pour le faire tomber dans les tenebres de l'égarement. Et comment n'y tomberoit-il pas? puisque la lumiere est éteinte, & qu'il marche au milieu des tenebres d'une sombre nuit. Il n'y a plus de verité pour un homme passionné, si elle ne favorise ses passions. Il ne croit que ce qui le flatte, & au lieu de juger de toutes choses par les regles qu'elle nous prescrit, il n'en juge que par les caprices de ses convoitises. Ainsi les passions sont des nuées, qui nous cachent le soleil de la verité; il est toujours couché pour ceux qui s'abandonnent à leurs cupiditez, & rarement il se leve pour eux. *Le même.*

Les passions dominent tour à tour dans le cœur de quelques-uns.

Il ya des personnes dont les passions s'entre-suivent continuellement, & dominent les unes après les autres, ou toutes ensemble dans leur cœur. S'ils se font délivrez des déreglemens honteux, ils deviennent esclaves de la gloire, & de l'ambition; s'ils paroissent dégagés de ce vice si dangereux, ils tombent dans celui de l'avarice; s'ils ne sont plus possédés de l'amour du bien, l'attache qu'ils ont pour la douceur de la vie les rend impatiens dans les maux les plus legers, & la moindre chose qui leur déplaît les met en colere. Ainsi les vices s'entre-succedent, & les tyrannissent chacun à leur tour; ils ne se font pas plutôt tirez de la servitude de l'un, que l'autre les reprend & les remet à la chaîne; ils

changent de tyran, mais non pas d'état, & le dernier qui s'en rend le maître, venge les autres de l'injure qu'ils leur avoient faite en s'échappant d'eux. *Livre intitulé: Instructions Chrétiennes pour le premier Dimanche de l'Avent.*

Les troubles & les agitations que causent les passions.

Nous ne le sçavons que trop; & l'experience nous en convainc tous les jours: dans quelle agitation ne passe-t-on point sa vie tant que l'on vit sous le regne & sous l'esclavage des passions? Si l'avarice vous domine, vous donnez-vous un moment de repos, & ne passez-vous pas les jours & les nuits à parcourir la terre, & à traverser les mers pour acquerir des biens, qui vous possèdent bien plus que vous ne les possédez? Si l'ambition vous dévore, tous les mouvemens que vous vous donnez au dehors pour vous élever, ne sont qu'une image des agitations du dedans; & les plus heureux, qui passent leur vie à monter toujours, ne laissent pas de voir avec chagrin qu'il leur reste encore bien du chemin à faire pour arriver au but de leurs desirs. Au contraire une ame attachée à Dieu, qui n'aime que lui, qui ne veut que ce qu'il veut, est toujours tranquille & contente, sans desirs, ni passions, qui l'alarment ou qui l'inquiètent. *L'Abbé de Monmorel, Homelie sur l'Evang. du 4. Dimanche de Carême.*

Il faut sans cesse & sans relâche combattre nos passions déguisées.

Il ne faut jamais avoir de paix avec ces sortes d'ennemis, c'est-à-dire, avec nos passions; le cœur de l'homme est une méchante terre, qui produit à tout moment des ronces, & des épines; à mesure qu'on en ôie, il en revient, & il faut par conséquent être toujours armé du glaive de l'Evangile, pour couper & retrancher tant de productions d'une nature corrompue, dont le germe ne peut jamais être arraché tout-à-fait: mais comme nous ne pouvons rien de nous-mêmes, & que nous pouvons tout en celui qui nous fortifie; c'est à Dieu qu'il faut avoir recours, pour lui demander la force dont nous avons besoin, & la perseverance, qui nous est absolument necessaire, afin d'operer l'ouvrage de notre salut. Nous ne pouvons pas nous empêcher de ressentir les mouvemens de nos passions; mais nous sommes obligés de leur résister. Sur-tout nous devons faire en sorte de n'y jamais consentir, afin que ce mouvement involontaire, ne devienne pas un acte libre & criminel. *L'Abbé de Monmorel, Discours sur l'Evangile du vingtieme Dimanche après la Pentecôte.*

De la passion dominante, & les maux qu'elle cause.

Il faut observer la passion qui nous domine, quelle est l'habitude qui nous fait agir, le peché qui nous est le plus ordinaire, & le plus familier, & qui est en quelque maniere la source de tous les autres, la source de toutes les fausses maximes que nous nous faisons en matiere de conscience. Tous les autres vices nous peuvent être étrangers, mais la passion dominante fait notre propre caractère; le fruit d'une veritable conversion, c'est de retrancher le vice qui regne en nous, c'est de concevoir une sainte horreur de cette passion imperieuse, pour la combattre ensuite sans relâche; cette victoire seule nous met à couvert des plus fortes tentations de l'ennemi. On fait assez facilement la guerre aux autres vices; mais celui-ci est ordinairement épargné. *Le P. Croiset, Tome second de ses Retraites.*

On excite toujours les passions.

On ne doute point qu'il ne faille reprimer les passions; mais est-on dans le cas? ce n'est jamais

& on les couvre du nom de vertu.

jamais passion pour nous ; c'est zèle, c'est devoir, c'est nécessité ; c'est quelquefois même charité, c'est justice, tant on est malheureusement prévenu en sa faveur, tant on est ingénieux à se tromper soi-même ; & après avoir satisfait sa passion, on se sçait encore bon gré de ce qu'on a fait, & peu s'en faut qu'on ne s'en fasse un mérite. On combat quelquefois, & l'on remporte cent petites victoires sur son naturel, sur ses vicieuses inclinations ; mais la passion dominante est toujours privilégiée. On est réglé dans la conduite, sévère dans ses maximes, peut-être même dans ses mœurs ; mais on ne pardonne pas une injure. On fait cent bonnes œuvres avec empressement, avec plaisir ; mais on n'étouffe jamais certaines aversions secrètes, & certaines froideurs peu chrétiennes, qu'on appelle indifférence sans aigreur... Il faut combattre toutes les passions, il faut les vaincre ; mais si l'on épargne la passion dominante, tous les autres avantages qu'on gagne sur l'ennemi servent de peu. *Le même, dans ses Reflexions spirituelles.*

L'empire & la tyrannie des passions.

Les passions sont comme le grand mobile de la plupart des actions de la vie. Il est peu de gens qui ne gemissent sous leur tyrannie. Elles sont le supplice de l'esprit, & les tyrans du cœur humain... Le même amour propre qui leur a donné la naissance les nourrit. Plus anciens domestiques que la vertu, elles préviennent la raison, & se revoltent contre la volonté, dès qu'elle les contrarie. Toujours d'intelligence avec les sens, comme plus fortes, elles maîtrisent l'ame. Chacun s'en plaint, & il n'y a personne qui ne les ménage. Elles éblouissent tout le monde par une fausse lueur de plaisir, & de félicité chymérique. Peu de gens qui ne voyent le piège ; nul presque qui s'en défende ; & lors même qu'on s'en défie, on y donne étourdimement... La vieillesse affoiblit les forces de l'esprit & du corps ; mais non pas celles des passions. On se trompe si l'on croit que le temps les apprivoise ; elles n'en deviennent que plus imperieuses, plus absolues. Une longue possession leur sert de nouveau titre ; une vieille habitude est pour elles une prescription... Qu'on s'épargneroit de chagrins, qu'on éviteroit de mauvais pas, qu'on se procureroit une douce vieillesse, si l'on s'appliquoit de bonne heure à dompter ces irreconciliables ennemis de notre repos & de notre salut ! *Le même, second Tome de ses Reflexions.*

Les passions se trouvent dans tous les états, & dans toutes les conditions.

Les passions ne sont pas seulement de tous les âges, elles sont encore de toutes les conditions, & de tous les états. Nul pays où elles soient étrangères. Le désert le plus affreux ne leur est pas inaccessible ; il n'est point de genre de vie qui les rebute ; & pourvu qu'on les souffre, elles s'accommodent de tout. La plus profonde solitude ne sert souvent qu'à les rendre encore plus farouches. Pour peu qu'on les épargne, elles se mettent bientôt hors d'insulte. Une artificieuse souplesse leur fait trouver un abri jusques parmi les travaux mêmes de la pénitence ; enfin trouvant des sorts, & des retranchemens par tout, elles se jouent du naturel, de l'humeur, de la dévotion même. Elles nous persuadent toujours ce qui les flatte ; & si l'on n'est continuellement en garde, quelque bonne volonté qu'on ait, on court risque d'être le jouet de ses propres passions. Toutes conspirent contre notre salut ; nulle qui ne soit opposée

à la morale de l'Evangile, & qui en nous assujettissant aux sens, ne nous écarte de notre dernière fin. *Le même.*

Une passion flatée domine bientôt. Vous suivez vos desirs déréglés, dit l'Ecclesiastique, vous en ferez bientôt l'esclave... Quand s'efforcera-t-on de ne plus ménager un ennemi, à qui la moindre trêve vaut une victoire ! Ennemi qui règne toujours en tyran, s'il n'est lui-même esclave ; qui ne se rend jamais par composition ; & qu'on ne dompte qu'en ne lui donnant point de quartier. En effet, épargner une passion, c'est lui donner des armes. On s'imagine qu'on l'affoiblira peu à peu : on se trompe. La tolérance l'enhardit ; & la fortifie. L'erreur est encore bien plus grossière, si l'on pense s'en délivrer en la satisfaisant. Cede-t-on à la passion ? elle en devient plus furieuse. Son impetuositè croît par l'éloignement de tout ce qui peut lui servir de frein, ou d'obstacle. Le ménagement, ou la soumission ne servent qu'à établir la tyrannie. *Le même.*

Plus on épargne les passions, plus elles ont de force contre nous.

On a beau dire : on ne veut pas se brouiller avec un maître qu'on sert volontiers, & qu'on aime. On se plaint sans cesse de ses passions ; & on est d'intelligence avec elles. Ne nous plaignons plus de leur violence ; ni de leur tyrannique domination : elles nous doivent tout ce qu'elles ont de force. Nous les faisons ce qu'elles sont en voulant bien faire librement ce qu'elles nous suggèrent. Disons-le, nos passions sont violentes, parce que notre volonté est foible... N'attribuons plus notre défaite & tous nos égaremens à la puissance de nos ennemis : la grace du Sauveur, laquelle ne nous manque jamais, suffit pour les vaincre. Nous nous aimons trop ; voilà la source de tous nos desordres. Les passions flatent notre amour propre : voilà le noeud de l'intrigue que nous avons avec elles, & de la trop bonne intelligence qu'elles ont avec nous. Ne disons plus : nous sommes trop foibles ; à proprement parler, notre foiblesse c'est notre mauvaise volonté. *Le même.*

On aime ses passions, & on ne veut pas s'en défaire quoi qu'on s'en plaint.

La politesse de notre siècle bannit du commerce des honnêtes gens toutes ces impetueuses passions, la colere, la vengeance, & autres semblables. Des passions moins turbulentes, & moins grossières regnent dans un monde plus poli, mais elles n'en sont pas pour cela moins passions. On peut dire qu'elles ne se sont humanisées que pour regner avec plus de sûreté, & pour être plus en état de nuire. Helas ! elles n'ont que trop réussi. Trouve-t-on beaucoup de gens qui n'agissent pas par passion ? Ceux-mêmes qui paroissent les plus modérés ne semblent point avoir d'autres guides. Ce sont des passions accommodantes ; elles vous abandonnent tous les dehors de Religion ; elles n'en veulent même ni à l'éducation, ni à la réputation d'honnête-homme. Le cœur est toute leur conquête ; & le cœur devenu leur esclave, quelle malignité alors dans l'esprit ! quelle corruption dans les mœurs ! quel dérèglement dans toute la conduite ! Un air de modération & de probité ; de belles manières ; un dehors étudie, poli, gracieux, engageant, tout cela sert de masque. *Le même.*

Il y a des passions qui ne sont pas turbulentes ; mais qui n'en sont pas moins dangereuses.

Tous les autres vices nous peuvent être comme étrangers, mais la passion dominante est notre fond : elle fait notre propre caractère. Quels efforts fait-on pour la combattre ? Ceux qui font même profession de vertu

De la passion dominante.

la ménagent; fit-on la guerre à toutes les autres, celle-là est privilégiée. Est-elle moins à craindre? nullement, il n'en est point de si funeste; peu de défauts qui ayent une autre source. Pourquoi donc tant de ménagemens pour un ennemi si dangereux? c'est qu'on ne scauroit le maltraiter sans blesser dangereusement l'amour propre; & l'on scait, s'il y a beaucoup de gens aujourd'hui qui s'aiment peu; s'il s'en trouve même beaucoup qui ne s'aiment pas trop. *Le même.*

Des pas-  
sions en  
General.

Personne n'ignore les tristes effets de toutes les passions. Quelle fièvre plus maligne que celle de l'envie! quelle plus ardente que la colere? La jalousie est une fièvre lente; l'orgueil est un poison violent, l'avarice est une hydropisie. Les passions sont les maladies de l'ame, nulle qui n'ait de la malignité, nulle qui ne mette en danger, peu qui ne soient capables de donner la mort; l'étonnement est, que chacun les ait en horreur chez autrui, & que personne ne les croye ni ne les craigne chez soi. Ainsi quel préservatif contre la contagion, & quel remede pour en guerir? Et l'on est surpris que tant de gens en meurent!... Les reflexions sur les tristes effets des passions sont un excellent remede aux passions mêmes. Certains peuples faisoient voir à leurs enfans un homme en colere, pour leur inspirer de l'horreur de cette passion. Si l'avare, l'orgueilleux, l'ambitieux pouvoient voir de la sorte leurs portraits d'après nature, cette seule vûe affoibiroit sans doute la passion, & un homme qui en seroit dominé auroit honte de lui-même. *Le même.*

De la pas-  
sion domi-  
nante & des  
vices que  
l'on cherit

On ne parle point ici de ces grossiers déreglemens dans les mœurs, de ce libertinage de cœur & d'esprit, qu'on n'enviase jamais qu'avec horreur, & que tous les honnêtes gens condamnent. On parle de ces vices appriivoisez, de ces passions civilisées, dont si peu de gens se défont, & que l'amour propre a trouvé l'art de faire regner en paix. La passion dominante a d'ordinaire ce sort. Qu'elle tourmente, qu'elle fatigue, qu'elle use, & le corps & l'esprit, on ne l'inquiète gueres. Sa domination est toujours tranquille. On excuse, on autorise même jusqu'à les excès; rien de plus étonnant que les systèmes qu'on se fait, d'équité, de probité, de pieté même... Non seulement tout cede, mais tout concourt à rendre son regne tranquille; l'on ne s'applique plus à en découvrir la tyrannie, mais à en aimer le poids, & la dureté... La passion dominante bannit tout ce qui peut troubler son regne; une assoupissante & pernicieuse sécurité est un des premiers fruits de l'aveuglement que cause cette passion. Qu'un Prédicateur habile & zélé crie contre l'avarice, la vie inutile, la cupidité: on est du même sentiment que le Prédicateur; on plaint avec lui le sort de ceux qui sont dans des dispositions si défavantageuses. Chose étrange! on est dans le cas, & on s'applaudit avec complaisance de n'y avoir point de part. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Resolution  
de dompter  
ses passions.

Pour mes passions, Seigneur, la malignité m'en est trop connue: mais pourvu que vous ne me refusiez pas votre grace, sans laquelle je ne puis former une pensée, ni faire une action qui me soit utile; j'en arrêterai les mouvemens; je veillerai sur mon cœur, & je me défierai de moi-même; & dans les rencontres qui pourroient les exciter, je rappellerai à moi toute la vigueur de mon ame, &

je n'oublierai rien de tout ce qui pourra les empêcher d'y élever les moindres émotions & les moindres tempêtes: disons plutôt que j'essayerai de me servir contre elles de tous les sentimens, & de toutes les lumieres que vous m'avez données, & de mettre en usage le souvenir de toutes les saintes actions que vous avez pratiquées, & que vous m'avez laissées pour regle de ma conduite. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales.*

Quoi que l'amour des richesses soit la plus dangereuse, la plus maligne, & la plus cruelle de toutes les passions, & qu'on lui ait donné la premiere place entre toutes les autres, par tant de violences & d'injustices extraordinaires qu'on lui voit produire, & dont elle est la cause: cependant il n'y en a point qui n'ait ses dangers, & qui n'expose ceux qui les negligent, & qui s'y laissent aller, à des suites tres-fâcheuses. Il faut donc les combattre toutes lors qu'on les aperçoit, & qu'elles ne sont que de naître; car depuis qu'elles se sont formées, & qu'elles ont jetté des racines dans nos cœurs, elles en affoiblissent & en corrompent les inclinations, jusqu'à ce point, que souvent on se porte avec plaisir, & avec empressement aux actions, qu'on n'auroit regardées qu'avec horreur; elles détruisent l'opposition que l'on peut avoir à les commettre, & étouffent en nous la crainte de Dieu, aussi-bien que celle des hommes. Il n'y a rien de si défendu qu'elles ne nous fassent entreprendre pour leur accorder ce qu'elles demandent; & si quelques raisons humaines nous empêchent de les déclarer par des actes extérieurs, elles ne laissent pas d'être consommées dans le fond de nos ames, & d'avoir toute la malignité dont elles sont capables; c'est ce qu'on peut dire de l'envie, de l'amour, de la gloire, de la vengeance, & de tous les autres déreglemens qui naissent, & qui sortent du cœur de l'homme comme d'une source inépuisable. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de Saint Matthieu.*

Je parle de la passion dominante qu'on a vers un certain objet particulier, & qui ne manque gueres de se manifester dans les occasions, lors même qu'on paroît s'être réglé sur tout le reste: dans les uns, c'est une attache superstitieuse à leur santé; dans d'autres une recherche inquiète de leurs commoditez; en ceux-ci une opiniâtreté dans leurs sentimens, avec une indocilité merveilleuse pour toutes les pensées d'autrui; ils ne scaient démodre d'un parti qu'ils ont une fois embrassé. Sur cela je dis que quelques bonnes œuvres qu'on ait pratiquées, quelques penitences qu'on ait faites, quelques hauts sentimens de devotion qu'on ait eus; si l'on n'a soin de déraciner cette passion particuliere, elle pourra prendre un tel empire sur l'ame, que non seulement elle lui fera faire de grandes fautes, mais qu'elle la jettera dans un état de damnation presque irremediable. Ainsi nous avons vû des gens de grande reputation dans l'Eglise par leur vertu, défendre des opinions dangereuses, & par l'attachement à leurs propres lumieres, ou à celles d'un ami, devenir enfin heretiques; & combien voyons-nous tous les jours de personnes, qui manquent d'avoir combattu d'abord leur passion dominante à l'égard de certains objets, tombent dans des fautes monstrueuses & dans de pitoyables égaremens? *Le Pere Surin, troisième*

De la pas-  
sion domi-  
nante.

*Tome de ses Dialogues spirituels.*

Les passions sont les plus cruels de tous les tyrans.

*Seneca.*

Sans emprunter ici les pensées de la Morale des Stoïciens, qui est-ce qui ne sçait que les esclaves soumis à la plus cruelle tyrannie, sont libres de la meilleure partie d'eux-mêmes, qui est l'esprit? Leur volonté ne conserve-t-elle pas inviolablement son indépendance jusques dans les prisons & dans les fers? Car quelle servitude même la plus tyrannique a jamais tenu l'esprit & le cœur captifs? quelles chaînes ont jamais attaché les pensées & les affections d'un homme? *Corpus est quod domino fortuna tradit, interior illa pars mancipio dari non potest*, dit un Payen. Ce n'est que le corps & la moindre partie de nous-mêmes qui est retenu dans les fers. L'ame demeure toujours libre; mais c'est l'ame même que les passions captivent, sans lui laisser l'usage libre, non pas même de ses pensées & de ses sentimens; non pas même du desir de sortir de son esclavage; ce qui est si naturel à tout esclave: & ne croyez pas que cette ame assujettie à ses passions en soit moins misérable pour aimer son esclavage; au contraire elle en est plus tyrannisée: car elle veut & ne veut pas; elle craint d'en sortir, & elle soupire après sa délivrance; elle se plaint, & elle se desespere de se voir en cet état; c'est-à-dire, qu'elle a diverses passions qui la tyrannisent, & qu'elle est sujette à divers maîtres. Le plus misérable de tous les esclaves n'a qu'un maître à servir & à contenter, & il peut être si adroit, qu'il trouvera le moyen de le satisfaire, & l'ayant gagné par ses bons services, ou il méritera la liberté, ou il recevra quelque meilleur traitement; mais l'ame sujette à ses passions, & qui en est devenue l'esclave, est sujette à autant de maîtres, qui sont la plupart oppozés les uns aux autres, & quelque effort qu'elle fasse pour les contenter, jamais elle ne peut les satisfaire: enfin la mort peut mettre fin à la servitude de tous les autres esclaves; mais l'ame, qui ne meurt point, sortant de son corps, portera ses passions, qui seront ses bourreaux durant toute l'éternité. *Le Pere Camaret, Tome 2. où il parle des passions.*

Nous pouvons sortir de l'esclavage de nos passions, & c'est une lâcheté de ne le pas faire.

Connoissant & ressentant la dureté de cette servitude des passions, & le cruel empire qu'elles exercent sur nous, pouvez-vous plus longtemps, Chrétien, souffrir cet esclavage? Vous pouvez vous tirer de leur pouvoir; vous pouvez les dompter & les assujettir elles-mêmes. Qui est l'esclave, qui pouvant se tirer des fers d'un impitoyable maître, & des mains d'un cruel tyran, ne le ferait pas? Et s'il pouvoit, ne chargerait-il pas des mêmes fers, le maître qui l'a fait souffrir? Vous le pouvez, où vous pouvez secouer ce joug insupportable, vivre en liberté, & mettre en servitude vos passions mêmes; pourquoi donc ne le faire pas? cette condition d'esclave si indigne de l'homme raisonnable & libre, est-elle préférable au bien de la liberté & de la raison? Ah! souvenez-vous de ce que vous êtes; connoissez la dignité d'enfant de Dieu à laquelle vous avez été élevé; ne dégénérez pas de votre noblesse par de bas sentimens si indignes du rang que vous tenez: qui verroit un Prince né pour gouverner un Empire, s'attacher d'affection à une chaumière,

ou à quelque morceau de terre, quel sentiment auroit-il de l'esprit & du cœur de ce Prince? quelle bassesse! quelle indignité! que ne prend-il des sentimens dignes de sa grandeur, & de son élévation? *Le même.*

Empêcher seulement ou arrêter les mouvemens de l'appetit, cela ne choque pas tant les passions que de les attaquer & les combattre par des actes qui leur soient contraires; comme parer aux coups, & résister aux assauts de l'ennemi, ce n'est pas tant le combattre que se défendre. Il en est de même de nos passions; pour les bien combattre, & les mortifier avec avantage, il ne faut pas seulement leur faire tête, & résister à leurs mouvemens; cela n'est que parer aux coups & se mettre sur la défensive: mais il faut souvent leur porter des coups mortels en produisant des actes contraires. Il faut contre la colere faire des actes de douceur; contre la haine du prochain, faire des actes de charité; contre le desir des choses défendues, pratiquer la fuite, & ainsi des autres; c'est le moyen d'en venir bientôt à bout, pourvu qu'on soit constant dans cet exercice. *Le même.*

Le moyen de dompter bientôt les passions, c'est de produire des actes contraires.

C'est un haut degré de mortification, & une perfection à laquelle on n'arrive qu'après de longs & de rudes combats, de n'être plus sujets aux premiers mouvemens de quelques passions qui nous cauoient auparavant de furieux emportemens; ou bien quand ces passions sont tellement mortifiées, qu'elles ne fassent sur nous nulle impression: en sorte qu'une personne qui y étoit sujette, après une longue guerre, en ayant remporté une bonne victoire, n'y ait plus de peine. On verra, par exemple, un ennemi sans aucun sentiment d'aversion; on souffrira une injure sans aucun sentiment de colere, au contraire avec plaisir. Voilà en quoi consiste le souverain degré de la mortification chrétienne, & la perfection où l'on doit aspirer. *Le même.*

C'est un heureux état, & une haute perfection d'avoir entièrement assujetti, & dompté ses passions.

O libérateur d'Israël, qui avez déployé la force de votre bras, pour tirer votre peuple de la captivité de Pharaon: venez briser les chaînes de cette passion imperieuse qui me domine, & rompez les liens de cette habitude criminelle dont je suis l'esclave; dissipez le charme funeste dont la créature a fasciné mes sens, & faites briller à mes yeux les traits de cette beauté éternelle, seule digne de notre amour. Découvrez-moi, Seigneur, l'état déplorable d'un cœur qui gemit sous la pesante servitude de la volupté, les desordres que cause dans une ame ce feu qui consume, dit le Saint Esprit, la piété jusques dans sa racine: faites-moi voir la triste & malheureuse fin, où se reduisent ces attaches infortunées, & ces écueils funestes, où tant d'ames périssent; les dissensions dans les mariages, la discorde dans les familles, des éclats scandaleux dans le monde, un repentir éternel, un dérangement general dans tout l'ordre de la vie, une interruption de toutes les bonnes œuvres, une extinction entière de la foi, la perte des biens, de la reputation, de la santé; une corruption de toutes les facultez de l'ame, & une playe répandue sur toute la conscience, dont souvent on ne guerit jamais. *L'Abbé du Jarry, Sermon du saint Sacrement.*

Prière à Dieu pour obtenir la victoire ou la délivrance de quelque passion, & particulièrement de la volupté.